SOUVENIR

DU

CONVENTUM DES ANCIENNES ELEVES

DE LA

CONGREGATION DE NOTRE-DAME

A

L'OCCASION

DU

50 EME ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION DE CETTE MAISON



QUEBEC

1894

SOUVENIR

DU

CONVENTUM DES ANCIENNES ELEVES

DE LA

CONGREGATION DE NOTRE DAME,

ST ROCH DE QUEBEC,

A L'OCCASION

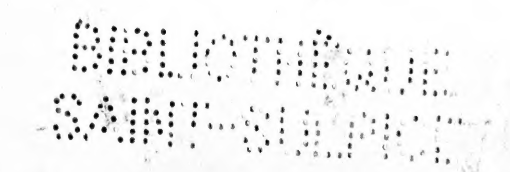
DU

50EME ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION DE CETTE MAISON

PAR LE REV. MONSIEUR Z. CHAREST

DE REGRETTÉE MÉMOIRE.

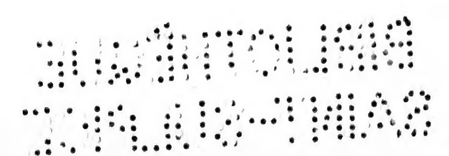


PERMIS D'IMPRIMER:

Archevêché de Québec, 6 décembre 1893.

† L. N. ARCH. DE CYRÈNE,

COADJ. DE S. E. LE CARD. TASCHEREAU.



Respectueusement dédié à la Révérende Mère St Jean Baptiste, ancienne élève du Couvent de St Roch et Supérieure Générale de la Congrégation de Notre Dame de Montréal.

d
c
d

a
s

s
l
n
É
c
t
c
d
t
l'

PRÉFACE.

Pour nous rendre au désir exprimé, par un grand nombre des anciennes élèves, de mettre en brochure le compte-rendu de la fête du vingt-huit septembre dernier, nous avons décidé d'en faire un résumé, le plus fidèle possible.

Nous croyons que celles des anciennes élèves qui n'ont pu y assister et qui en éprouvent un si grand regret, seront heureuses de se procurer ce petit livre.

Nous profitons aussi de cette occasion pour offrir nos plus sincères remercîments à Monsieur le curé F. H. Bélanger dont le patronage puissant nous a été d'un si grand secours ; aux Dames Religieuses pour leur gracieuse hospitalité ; aux anciennes Élèves, aux Amis de l'éducation qui ont bien voulu nous encourager ; aux journalistes pour annonces gratuites ; enfin à toutes les personnes qui ont généreusement prêté leur concours. Toutes, aussi bien que nous, ont des droits au plaisir d'avoir fait une bonne action, plaisir qui nous durera pendant toute l'éternité, Dieu seul pouvant dignement récompenser l'acte fait en vue de procurer sa gloire.

Le Comité

A NOS JEUNES LECTRICES.

" Après le plaisir de bien faire il n'en est pas de plus doux que celui d'avoir bien fait."

Vous toutes, jeunes lectrices, qui avez soif de bonheur et le cherchez vainement dans les jouissances de la terre, méditez avec nous, vos sœurs-aînées, les paroles placées en tête de cette page. Puis, ensemble, consultons nos sentiments et nos impressions du 28 septembre dernier, et nous verrons que le bonheur est toujours à notre portée ; et que pour en jouir nous n'avons qu'à suivre la droite ligne du devoir.

Qu'est-ce, en effet, qui nous a rendues si heureuses ce jour-là, sinon l'accomplissement du devoir sacré de la reconnaissance envers nos bienfaiteurs et nos bienfaitrices ? Toutes celles, parmi nous, qui ont été fidèles à suivre la généreuse inspiration de leur cœur, constatent aujourd'hui tout ce qu'il y a de douceur dans le plaisir d'avoir *bien fait*. Et remarquons, jeunes amies, que ce plaisir étant accompagné de cette modération qui en fait le charme et la durée, ne sera jamais un écueil pour notre innocence ; il n'aura pas non plus pour résultât d'amollir nos âmes, de les rendre insatiables, comme feraient tant d'autres plaisirs éphémères. . . . . . Mais il nous

comblera de cette joie pure, délicieuse, pleine d'espérance qui est un acheminement vers les plaisirs sans mélange dont nous serons pleinement rassasiées au-delà de cette vie !

Donc, jeunes lectrices, l'accomplissement du devoir journalier, en dépit de toute contradiction, voilà le véritable but de la vie et le chemin du bonheur, puisque chaque instant est marqué par un devoir, et chaque devoir accompli est une bonne action qui est pour nous la source d'un plaisir.

O Marie ! gardez-nous bien dans cette voie.... C'est dans votre cœur immaculé que nous plaçons nos bons désirs d'y marcher le reste de notre vie, afin que les derniers jours de notre vieillesse soient embellis par le souvenir de nos bonnes actions.

En la fête de l'Immaculée-Conception, 1893.

ELAN SPONTANÉ!

COMPTE-RENDU DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE.

A une réunion des anciennes élèves des Dames de la Congrégation de Notre-Dame, tenue à la sacristie de St-Roch, le 20 juin 1893, les résolutions suivantes ont été adoptées:

Proposé par Mmes J. A. Mailloux, E. Carrier, H. Verret, que Mde Ed. J. Flynn soit nommée présidente.

Cette proposition rencontra l'unanimité. Mde Flynn, ayant gracieusement accepté la présidence, se rendit, accompagnée de quelques dames, auprès de M. le Curé, le priant de venir présider la réunion.

M. le Curé voulut bien se rendre à l'invitation, et expliquer le but de l'assemblée. Il félicita les anciennes élèves de l'initiative prise en cette occasion, à savoir de manifester leurs sympathies à la communauté si douloureusement éprouvée, car, ajouta-t-il, le malheur est beaucoup plus grand qu'on ne le croit généralement. L'opinion publique la dit riche; n'en croyez rien, mesdames. De nos jours les communautés religieuses sont si méconnues, que Dieu semble en avoir éprouvé une, pour réveiller les sympathies de tous. L'œuvre entreprise en ce moment, m'est bien chère au cœur, vu l'intérêt que je porte aux bonnes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui font un bien immense à la jeunesse.

Proposé par Mmes A. Lemieux, A. Myrand, D. O'Meara, appuyé par Mmes de Martigny, F. X. Berlinguet, Mlle A. Gingras, Melle Fémillard (première élève pensionnaire au couvent de St-Roch en 1844) que les anciennes élèves de la Congrégation de Notre-Dame, présentes à cette réunion, s'as-

socient au grand malheur que vient d'éprouver l'institution, par l'incendie de la Maison-Mère, et font des vœux bien ardents pour que la Providence leur donne le courage de supporter cette terrible épreuve, et leur procure les moyens de relever de ses ruines un établissement si nécessaire à leur œuvre.

Proposé par Mmes Ed. J. Flynn, E. Carrier, H. Verret, appuyé par Mmes J. Marcoux, Welsh, Melle Paquet qu'afin de montrer leur dévoûment à cette institution si cruellement éprouvée, une souscription soit ouverte parmi les anciennes élèves de cette cité et de ses environs; que chacune d'elles soit invitée à y contribuer, et que le produit de cette souscription soit transmis aux vénérables Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, pour leur aider à remplacer les articles de lingerie, qui ont été détruits.

Proposé par Mmes A. Lemieux, Jos. Rouleau, Th. Parent, appuyé par Mmes E. Gauvin, L. G. Lépine, J. Lepage, que Madame J. A. Mailloux soit nommée trésorière de la souscription qui vient d'être ouverte, et qu'un comité, composé de Mmes I. N. Proulx, T. H. Parent, T. Moffet, E. Gauvin, J. B. Rousseau, J. E. Labrecque, Docteur Sanson, J. Rouleau, J. B. Laliberté, A. Lemieux, E. Jacot, Mmes G. Lépine, S. Matte, Melles A. Drouin, A. Gingras, A. Renaud, A. Morel pour St-Roch, et de Mmes Docteur Marcoux, H. Patry, S. N. Parent, Docteur Gingras, Melle B. Kérouack pour St. Sauveur, et de Mmes H. Verret, F. X. Berlinguet, E. Carrier, De Martigny, O'Meara, Lavery, N. Lemieux, A. Myrand, Melles Brunet, Marcoux, Rémillard pour la Haute-Ville et le Faubourg St-Jean, soient chargées de recueillir les souscriptions des anciennes élèves de ces localités, et que la secrétaire reçoive ins-

truction d'écrire aux curés des paroisses des environs de Québec pour les prier de vouloir bien annoncer, du haut de la chaire, le but que nous poursuivons si toutefois, ils ont des raisons de croire qu'il existe des anciennes élèves dans leurs paroisses respectives.

Proposé par Mmes Mailloux, appuyé par Mmes Lavery, A. Lemieux que Mme P. Huot, soit nommée secrétaire, Melle Alice Rouleau asst. secrétaire.

Résolu que la secrétaire soit chargée de transmettre à la Révérende Mère Supérieure Générale de la Congrégation de Notre-Dame, une copie des résolutions qui viennent d'être adoptées.

Résolu que dans le cas où il serait opportun de publier la liste des souscripteurs, cette publication soit laissée à la discrétion de la présidente, de la trésorière et des membres du comité de souscriptions, réunies en comité spécial pour cet objet avec l'entente toutefois que, si la publication est ordonnée, elle ne renfermera que les noms des souscripteurs sans spécifier le montant contribué.

M. le Curé fit une proposition dont voici un résumé :

Vous n'ignorez pas, Mesdames, que la célébration des Noces d'Or du couvent de St-Roch devrait avoir lieu en septembre 1894. En rapprochant cet anniversaire au mois de septembre prochain, vous auriez là une magnifique occasion d'offrir à la communauté les souscriptions réunies que vos cœurs reconnaissants feront largement, je l'espère.

Jamais plus beau *conventum* n'aura lieu. Quels joyeux moments vous passerez à vous retrouver encore sœurs comme autrefois, et à évoquer ensemble les souvenirs des heureux jours de votre *Alma Mater !*

Je vous soumets cette idée, à vous de voir si vous devez l'adopter.

Des remercîments furent votés à Monsieur le Curé et à Madame la Présidente.

MADAME PH. HUOT,
Secrétaire.

UNE PENSÉE VENUE DU CIEL.

L'idée de faire coïncider les Noces d'Or du Couvent avec la souscription projetée dans le but de venir en aide à nos bonnes Mères de la Congrégation de Notre-Dame, paraît sourire à tout le monde ; elle promet de trancher toutes les difficultés qui pourraient ralentir l'élan de nos cœurs reconnaissants.

Des Noces d'Or auront de l'attrait pour nos jeunes amies, nous les réunirons plus facilement et nous en profiterons pour présenter nos sympathies à celles de qui nous avons reçu le bienfait de notre éducation. Nous les aiderons à reconstruire leur Maison-Mère.

Nous sommes donc bien reconnaissantes à Monsieur le Curé de cette pensée féconde qui va seconder admirablement nos faibles moyens d'arriver au but désiré. Veuille le Ciel la bénir de plus en plus !

C'est le cœur plein d'espérance que nous écrivons la circulaire qui suit :

Madame,

Nous avons cru rencontrer les désirs des anciennes élèves de la Congrégation de Notre-Dame en leur procurant le moyen de témoigner leur sympathie et leur reconnaissance à cette institution, si cruellement éprouvée par l'incendie du huit juin dernier.

Un comité a été formé pour recueillir les souscriptions afin de contribuer au rachat de la lingerie entièrement détruite.

Il a été décidé qu'il y aurait en septembre (la date sera fixée plus tard) un *conventum* des anciennes élèves à l'occasion des noces d'or du couvent de St Roch. Nous profiterons de cette circonstance pour offrir à la Révérende Mère Supérieure Générale, le montant recueilli. Nous vous invitons à assister à cette réunion où les anciennes élèves seront heureuses, comme des sœurs, de se revoir.

Ah ! il fera bon de pouvoir, pendant quelques heures, faire revivre les beaux jours du passé, et les joies sans mélange de nos années de couvent. Votre offrande sera reçue avec reconnaissance, et le bon Dieu vous rendra au centuple votre générosité envers ces Religieuses, dont le dévouement pour l'instruction de la jeunesse est admirable et sans bornes.

Veuillez accepter à l'avance, les remerciements de celles qui sont toujours heureuses de se souscrire.

Vos compagnes dévouées :

Mme Ed. J. Flynn, Présidente.
Mme Ph. Huot, Secrétaire.
Melle A. Rouleau, Asst. Secrétaire.
Mme A. Mailloux, Trésorière,
57 rue la Couronne.
St Roch, Québec.

BONNE ENTENTE. — DIFFICULTÉS SURMONTÉES AVEC UNE ÉTONNANTE FACILITÉ.

Nous constatons avec bonheur un redoublement d'efforts parmi les membres du Comité qui se multiplient afin de rendre la fête plus digne, et des élèves, et de leur cher couvent. Tout s'arrange à merveille sans contradiction ni discorde. La meilleure entente règne parmi nous. Et, quoique nos aimables solliciteuses ne rencontrent pas partout, *assaut de courtoisie*, elles sont admirables de charité, de discrétion, de patience......

Ne nous en étonnons pas. l'aumône qui est une protection puissante auprès du Seigneur pour ceux qui la pratiquent, apporte un double mérite à l'humble solliciteur qui la fait pratiquer : et, cette protection divine que méprise celui qui ne veut point donner est acquise toute entière à celui qui sollicite, même lorsqu'il est refusé. Cela explique comment nos amies poursuivent leur œuvre avec tant d'ardeur, et ne se laissent nullement décourager par les difficultés inhérentes à une tâche aussi ingrate.

ENCOURAGEMENT. — HAUTE APPRÉCIATION.

La secrétaire du Comité, ayant transmis à la Révérende Mère Supérieure Générale de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, une copie des résolutions prises par nous, Madame la Présidente en reçut la lettre qui suit :

Montréal 20 juillet 1893.

Madame Ed. J. Flynn,

Québec.

Madame,

Je n'ai pu achever la lecture des résolutions prises par le comité des dames distinguées que vous présidez si dignement, sans verser des larmes abondantes.

J'ai trouvé, dans ces pages, tant de sympathie pour notre Communauté affligée, tant de zèle et de dévoûment pour lui venir en aide et des sentiments si vrais et si sincères d'attachement à l'Institut de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, que j'ai éprouvé une consolation et une jouissance que mon cœur n'avait pas ressenties depuis plusieurs jours.

Je suis heureuse de vous dire, Madame, que la Communauté toute entière partage mon admiration, ma gratitude, et mon affection.

Aussi, ne formons-nous qu'une voix pour vous exprimer notre reconnaissance, et pour vous redire combien votre sympathie nous a été précieuse dans ces jours de détresse ; toutes unies, dans une même prière, aux pieds du Seigneur, nous le supplions d'entendre et d'exaucer les vœux que nous lui adressons avec ferveur pour vous et les vôtres.

Dans l'espérance que votre charité recevra, dès ici-bas, le centuple promis dans l'évangile, je demeure de vous, Madame, et de chacune des Dames si distinguées et si bonnes qui ont bien voulu nous offrir l'expression de leurs regrets et de leurs encouragements,

La très humble et bien affectionnée,

Sr St Jean-Baptiste, Supre Génle.

De toutes parts nous arrivent des lettres de félicitations, mais sous le rapport des souscriptions, il n'y a guère d'enthousiasme ; notre bourse ne grossit pas à vue d'œil . . . Espérons, toutefois, comptons sur le zèle actif, énergique de nos dévouées solliciteuses. — L'activité n'est-elle pas mère de la prospérité ? Au reste, l'excellence du motif qui nous fait agir, nous assure la bénédiction de Dieu, ce qui est déjà un grand succès.

ATTITUDE DES COMMUNAUTÉS CLOITRÉES.

Les bonnes Mères Religieuses, profondément affligées des malheurs de leurs chères sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, nous félicitent du parti que nous avons pris vis-à-vis d'elles. Et celles qui, élèves de la Congrégation, ont été nos compagnes d'étude, regrettent de ne pouvoir se joindre à nous pour donner, elles aussi, un témoignage marquant de leur sincère attachement à cette maison. (1)

DOUBLE MISSION DE NOTRE COUVENT.

Mais si notre vieux Couvent de St-Roch a été fécond en vocations religieuses, il n'en est pas moins resté fidèle à sa grande mission de préparer, pour la société, des femmes chrétiennes, des épouses vertueuses, des mères de famille toutes

(1) La Congrégation de Notre-Dame de Montréal a donné des sujets à toutes les Communautés de la Province. Et notre cher vieux Pensionnat de St-Roch en a fourni en plus grand nombre dans notre ville de Québec.

dévouées au bonheur de leurs enfants; de ces femmes, en un mot, dont la Ste Écriture fait l'éloge lorsqu'elle dit : " Celui qui a trouvé une femme vertueuse, a trouvé un trésor ; il a reçu du Seigneur une source de félicité !" (Prov. XVIII, 22.)

Hélas! il faut le dire, malgré les efforts des couvents, notre société actuelle ne les compte pas, dans toutes les familles, ces femmes fortes préconisées, par la Sagesse même. S'il est facile de bien faire quand on n'a que de bons exemples, il ne l'est pas moins, à la pauvre nature, de subir l'influence du mauvais exemple. " Point de contagion plus prompte à se com-" muniquer que le mauvais exemple, a dit Bourdaloue. Il ré-" pand d'autant plus vite son venin qu'il est secondé par le " penchant de la nature corrompue."

De là les dangers qui attendent nos pauvres jeunes filles au sortir du couvent.

ASSEMBLÉE DÉFINITIVE DES MEMBRES DU CONSEIL.

DON GÉNÉREUX.

Le comité d'organisation ayant décidé de rendre compte des souscriptions reçues et de fixer le jour du *conventum*, nous avons de nouveau sollicité de Monsieur le Curé, la faveur de présider notre réunion, ce qu'il a bien voulu faire.

Madame A. Mailloux, trésorière, présenta le montant recueilli, il fut trouvé satisfaisant, à notre grande surprise, il faut le dire, quoique nos cœurs avides eussent espéré beaucoup plus.

Nous sommes toutefois très reconnaissantes envers toutes celles qui ont bien voulu contribuer, ne fût-ce que par l'obole

du pauvre, à cette œuvre si chère.

Monsieur le Curé, comprenant nos regrets de n'avoir encore en mains qu'une si petite bourse, y versa une offrande des plus généreuses, au grand contentement de toutes.

Il voulut bien encore relever nos espérances par la perspective des offrandes qui n'étaient pas entrées, et de la quête, qui se ferait à la Bénédiction du St Sacrement qui aurait lieu le jour de la fête.

Après en avoir conféré avec la Révérende Sœur Supérieure, Sœur St Régis, le jour fut fixé au vingt-huit septembre et le programme fut écrit. Le journal du lendemain annonçait ce qui suit :

NOCES D'OR DU COUVENT DE ST-ROCH

GRAND CONVENTUM DES ANCIENNES ÉLÈVES 28 SEPTEMBRE

BELLE DÉMONSTRATION

Un *conventum* d'anciennes élèves des différentes maisons de la Congrégation de N. D. aura lieu au Couvent de St-Roch le 28 septembre à l'occasion des Noces d'Or du couvent.

La Révérende Mère Supérieure Générale, enfant de St-Roch et ancienne élève, assistera à la réunion ainsi qu'une députation des sœurs des différentes communautés qui ont passé par la Congrégation de Notre-Dame.

Nous vous prions d'assister à cette réunion où les anciennes élèves seront heureuses comme des sœurs, de se revoir. Ah ! il fera bon de pouvoir pendant quelques heures faire revivre

les bons jours du passé, et les joies sans mélange de nos belles années du couvent.

Nous profiterons de cette circonstance pour offrir à la Révérende Mère Supérieure un témoignage de reconnaissance.

Nous prions donc toutes les personnes qui ont reçu des circulaires d'y répondre au plus tôt; déjà un grand nombre se sont inscrites, nous invitons toutes celles qui n'ont pas encore donné leur offrande de le faire le plus vite possible, de même que toutes celles dont les adresses ne sont pas connues et qui désirent assister à la fête sont priées d'envoyer leur nom et leur contribution aux membres du comité.

Un mot du programme. Réunion à 1 heure, réception, visite de la maison, salut solennel, présentation d'adresses, séance musicale et littéraire, remercîments.

Nous espérons que l'offrande sera digne des anciennes élèves de la Congrégation de Notre-Dame.

Mme Ed. J. Flynn, Présidente
Mme A. Mailloux, Trésorière
Mme Ph. Huot, Secrétaire.

Nous nous sommes séparées bien satisfaites ce jour-là, avec une extra joie au cœur, par la rencontre d'une ancienne maîtresse, qui nous adressa des paroles d'encouragement et de bienveillance.

ARRIVÉE DE LA RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE. JOIE ET TRISTESSE !....

Le temps fuit à toute vitesse !.... Il n'y a plus que quelques jours.. Déjà la Révérende Mère Supérieure Générale est ar-

rivée accompagnée des Révérendes Mères St Jean de la Croix, Ste Alphonsine que nous revoyons avec bonheur, toutes deux ayant été maîtresse de classe, puis Supérieures locales ici. Sont venues aussi les Révérendes Sœurs St Alphonse de Liguori, Ste Paule, St Aloysia, Ste Marie Bernard, Ste Aimée du Sacré-Cœur, anciennes élèves, pour représenter celles qui n'ont pu laisser leur poste au commencement de l'année scolaire.

Combien nous regrettons qu'elles n'aient pu toutes se réunir à nous, ces chères compagnes d'autrefois.... Quel plaisir nous aurions eu à nous entretenir ensemble.... à faire revivre cette joie franche et pure de nos beaux jours de couvent, alors que la gaieté inventive du jeune âge rendait nos amusements si faciles!....Mais, outre la difficulté de les remplacer, il y avait encore à considérer la dépense du voyage, que nous n'aurions pu faire sans diminuer considérablement notre bourse déjà assez modeste. Et puis, si l'hospitalité est large au couvent de St-Roch, en revanche, l'espace est limité. Voilà pourquoi nous avons dû restreindre nos invitations non sans un véritable sacrifice de notre part. Quant à nos compagnes religieuses, accoutumées qu'elles sont à la mortification et aux rigueurs de la sainte pauvreté, dont elles font profession, elles ne souffriront guère de cette privation; elles seront même heureuses de l'offrir pour le succès de notre œuvre qu'elles ont à cœur, nous n'en saurions douter.

LE COUVENT EN GRANDE RÉJOUISSANCE!....

Le couvent est déjà en grande liesse! On y respire partout

un air de fête .... Cà et là, sur les murs, des inscriptions nous souhaitent la bienvenue.... Et ce que nous apprécions davantage, c'est l'âme qu'y mettent les bonnes Religieuses..

Tout enfin, dans cette heureuse enceinte semble nous encourager dans notre entreprise .... Et, nous en concevons une joie d'autant mieux sentie, que toutes ces harmonies de notre *Alma Mater* nous portent au bien, nous disant au cœur : "Sursum corda!..."

La Révérende Mère St Alexis, Sup. Provinciale, l'âme des pieuses inspirations, a interrompu le cours de ses visites aux maisons de sa province pour venir se réjouir avec nous et contribuer au bonheur de cette grande journée. Presque toutes les Supérieures des maisons de Québec sont venues avec chacune une compagne. Les Révérendes et bonnes Sœurs de la Charité viendront aussi se joindre à nous pour présenter leurs sympathies et leur offrande à la Révérende Mère St Jean-Baptiste, dont plusieurs ont été les compagnes de classe. Belle addition à notre programme de fête qui lui ajoute un charme nouveau !

Madame Docteur R. Fiset, arrivée pour le *conventum* nous a remis une contribution qui lui fait honneur et à ceux qui y ont pris part. A la vérité, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame devaient s'attendre à rencontrer de la sympathie dans cette petite ville qu'elles ont dotée de son plus beau monument. (1)

(1) Le voyageur, en observant ce bel édifice, ne manquait pas de dire : "Qu'elles sont riches les Sœurs de la Congrégation de Notre Dame !" Etait-ce la vérité ? Voyons un peu......

Monseigneur Langevin de sainte mémoire, croyant avoir obtenu une Ecole Normale pour son diocèse, demanda aux Sœurs si elles en prendraient la direc-

Quelques paroisses, qui ont l'avantage de posséder des maisons de la Congrégation de Notre-Dame se sont signalées, grâce à l'initiative de Messieurs les curés qui ont bien voulu encourager le mouvement.

De même, un certain nombre d'anciennes élèves éloignées, ne pouvant assister au *conventum*, ont exprimé leurs regrets, par écrit, et ont envoyé leurs offrandes; mentionnons entre'-autres, Mesdames Chaloult, Kamouraska, Tessier, St Jean Port Joli, Boivin, St Hyacinthe, Gosselin, St Joseph Beauce, Turcotte, Drummondville, Michon, St Thomas, Cadrin, Laliberté, Ste Marguerite, et quelques autres dont les noms nous échappent.

---

28 SEPTEMBRE.

Tout, dans la nature, semble nous sourire, tout nous annonce une belle journée d'automne. Le soleil nous sourit. Il nous apparaît pour ainsi dire, en grande livrée de fête! Le ciel est pur et serein; la nature radieuse! .. Quant aux fleurs coquettes, aux papillons volages qui ont fui avec l'été, nous ne les regrettons pas, la feuille, aux brillantes couleurs d'automne, nous convient mieux quand nous voudrions tant, aujourd'hui, nous voir chargées des fruits de cette saison. Oui, il nous se-

tion, et, sur une réponse affirmative, il conseilla de bâtir en conséquence : ce qui explique les vastes proportions de ce Couvent. Mais Sa Grandeur ayant été frustrée dans son attente, les Sœurs se trouvèrent fort embarrassées, car la maison-mère de Montréal, alors en construction, ne pouvait lui venir en aide. Elles étaient donc dans cette alternative quand Dieu permit l'incendie du Collège en 1883; alors, elles cédèrent leur couvent, non sans subir dans cette transaction une perte de $15 @ $20.000. Voilà comment les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame étaient riches à Rimouski......

rait bien doux de présenter, à cette heure, nos gerbes pleines et de dire à nos mères : Voilà le fruit de la bonne semence que vous avez jetée dans nos cœurs .... Elle a produit avec abondance, malgré les ronces et les épines que nous avons rencontrées sur notre route... Et les oiseaux destructeurs, devenus si nombreux dans notre pays, n'en ont pas mangé les fruits...

ANTICIPATION ! ..

Voilà qu'on entre à pleines portes quoiqu'il ne soit encore qu'une heure. Nous devions nous attendre à cette affluence, Monsieur le Curé ayant, du haut de la chaire, donné une chaleureuse invitation à toutes les anciennes élèves pensionnaires et externes, de se rendre, annonçant qu'il y aurait Bénédiction du St Sacrement avec quête, ce qui offrirait une excellente occasion aux plus petites offrandes de grossir, quelque peu, la bourse que l'on voulait offrir à la Révérende Mère Supérieure Générale de la Congrégation de Notre-Dame. On ne pouvait manquer de se rendre à un appel aussi pressant.

Et puis, la réunion en elle-même n'est pas sans attrait. Quel plaisir de revoir nos amies d'autrefois, ces chères compagnes du couvent, lesquelles ont partagé avec nous, ces amusements innocents, ces plaisirs purs qui n'étaient jamais suivis de remords .... Quelle consolation de pouvoir, une fois de plus, goûter ce même bonheur .... nous désaltérer à la source des saintes affections....renouer ce lien qui nous tient au cœur par ces milliers de racines qui ne se brisent qu'avec le dernier soupir !......

C'est encore aujourd'hui le cher même couvent — Voyez la bonne petite Supérieure qui en ouvre les portes toutes grandes nous disant gracieusement : " Vous êtes les maîtresses, mais amies, la maison est à vous ; allez, visitez partout, c'est une bonne fortune qui ne vous arrivera pas tous les jours." Aussi, en avons-nous profité largement. Les murs ont dû s'étonner de tant de bruit... et le silence se voiler la figure......

La Révérende Mère St Alexis, Provinciale, voulut bien nous faire l'honneur de descendre pour nous recevoir ; elle était accompagnée des Révérendes Srs. Ste Domitille, assistante, Ste Marie des Anges, dépositaire des missions, St Mathias et Ste Léopoldine anciennes élèves, St Viateur, St Michel, et de plusieurs autres maîtresses, lesquelles se sont multipliées pour nous être agréables, accompagnant les dames dans la visite de la maison, les mettant, on ne peut plus, à l'aise... On a pu remarquer, en cette occasion, que l'affabilité est le caractère distinctif de la vraie religieuse, et elle sait sacrifier ses goûts personnels se mettre en harmonie avec les besoins de ses élèves, et de tous ceux qu'elle rencontre sur sa voie, afin de leur être plus utile.

Toutes les anciennes élèves à leur entrée, étaient invitées à inscrire leurs noms sur un régistre chargé de transmettre, à la postérité, le souvénir de ce grand jour. (1) Puis on se dispersait.... Les compagnes de même cours se cherchaient, se trouvaient, et l'on causait à qui mieux mieux. Ce désordre, ce pèle-mêle avait d'autant plus de charme qu'il tranchait davantage avec la règle du silence que nous n'aimions pas

(1). Tous les noms de celles qui ont contribué, ont été envoyés à la Révérende Mère Supérieure Générale, et seront conservés dans les Annales de la Communauté.

toujours, et la ponctualité du règlement qui nous trouvait si souvent en faute. Il y avait des amies qui ne s'étaient pas rencontrées depuis quarante ans, et qui se sont parfaitement reconnues. Aussi il fallait voir avec quel plaisir elles se donnaient l'accolade fraternelle... Que de gais propos, que d'espiègleries racontées, que de souvenirs évoqués!.... souvenirs joyeux et tristes, car, pour toutes, la vie a eu ses bons et ses mauvais jours. Il y en a dont le cœur a saigné souvent..

Mais aujourd'hui, c'est le joyeux retour de nos jeunes années....nous sommes redevenues élèves pour une demi-journée, et le chaud soleil du souvenir réchauffe tous les cœurs.... Dans ses rayons dorés, cinq groupes se dessinent plus particulièrement à nos yeux ; ils sont composés des parents et amies, des chères Sœurs St Alphonse de Liguori, Ste Paule, St Aloysia, Ste Marie Bernard, Ste Aimée du Sacré Cœur. Il y a tant de joie sur toutes les figures que c'est déjà bonheur de les contempler.

Si nous entrons maintenant dans le salon des Prêtres nous verrons la Révérende Mère St Jean-Baptiste, Sup. Générale, entourée de ses compagnes de classe. D'abord des Révérendes Sœurs de Charité : St Vincent de Paul, St-Roch, St Alphonse. St François Xavier, St François de Sales, de Mesdames Carrier, N. Lemieux, J. Rouleau, A. Myrand, A. Mailloux, des demoiselles Drouin, Rémillard, etc., etc., cette dernière a été la première élève pensionnaire du couvent. Ce cercle avait un cachet tout particulier, car il est assez rare de voir une personne, élevée à la haute dignité de Supérieure Générale d'une Communauté aussi importante venir dans sa paroisse natale, pour célébrer les Noces d'Or du Couvent où elle a reçu son éducation. Aussi en sommes nous fières, l'honneur en rejaillit sur nous.

Et notre bonne Mère St Jean de la Croix, il lui fallait être partout, pour contenter toute sa famille. Oh ! nos cœurs sont encore pleins de contentement à la pensée de l'ovation qu'on lui a faite ! C'était à qui l'approcherait de plus près ; elle était pressée, entourée ... son cœur a dû être rempli de joie à la vue de cette manifestation si spontanée et si sympathique.

Mère Ste Alphosine était là, elle aussi, jouissant au milieu de ses chères élèves, toutes si heureuses de la revoir ! " On se croirait aux beaux jours de Bellevue," disait-elle aux jeunes dames Deschambault, Lemieux, Lavery, Goudreau, etc., qui se pressaient autour d'elle......

Inutile de dire que le temps passait vite... heureusement que les cœurs se comprennent sans grands frais de paroles.

Et, la visite de la maison se continuait.... A chaque instant, on entendait cette interpellation : " Te rappelles-tu ? Voici notre place au dortoir, au réfectoire, à la salle etc., etc. Ce sont bien, en effet les mêmes appartements, mais que d'améliorations, que de progrès ! Dans les classes, l'élégant pupitre et la chaise à dossier remplacent avantageusement les lourds pupitres d'autrefois.... les bibliothèques considérablement augmentées, laissent voir de magnifiques volumes .... les peintures sont rafraichies et les murs couverts de cartes, gravures tout à fait intéressantes.... Pour tout dire en un mot, on remarque partout ce confort que réclament les idées actuelles.... Aussi les plus anciennes se disent : " Ah ! de notre temps, ce n'était pas encore ainsi, mais nous n'en sommes pas jalouses, oh ! non, au contraire, nous le constatons, avec plaisir, nous jouissons de tout."

En un jour de si grands souvenirs, comment ne pas nous

rappeler nos chères défuntes parties pour la Patrie ? Cette bonne Mère Ste Barbe qui nous était si dévouée ! notre bien aimée maîtresse St Georges, qui se donnait tant de peine et de sollicitude pour nous instruire, nous former à la vie chrétienne, aux vertus de notre âge. Toutes deux doivent nous sourire du haut du Ciel... Plutôt, ne sont-elles pas au milieu de nous.. " L'âme a des ailes"... elles doivent planer aujourd'hui, dans cette sainte maison, avec les anges qu'elles nous représentaient si bien lorsqu'elles étaient sur la terre.

Et, notre chère bonne Mère St Bernard, qui ne l'a connue parmi nous ? qui n'a admiré cette femme au grand cœur ? cette sainte religieuse ? qui ne l'a aimée ? C'était une vraie fille de la Ste Vierge, qui l'avait comblée de ses grâces et l'inondait de ses ineffables consolations, lesquelles rejaillissaient sur ses traits et donnaient, à toute sa personne, ce cachet de sainteté qui commande le respect et la confiance. De son côté, sa reconnaissance et son amour pour Marie étaient tels que nous pouvons, en toute sûreté, lui appliquer ces paroles dites de la Vénérable Mère Bourgeoys : " L'occupation habituelle de son " esprit et de son cœur, était de s'unir aux dispositions très " saintes et très parfaites dont cette divine Mère savait ani- " mer ses actions sur la terre." Et, cette pratique sanctifiante, à laquelle elle fut constamment fidèle à l'exemple de sa sainte Fondatrice, Dieu lui fournit l'occasion de l'inculquer dans le cœur des jeunes religieuses dont elle fut l'éducatrice et la mère, ayant été maîtresse des novices et Supérieure pendant bien des années.

Pendant plus de quarante ans, la bonne mère fut en position de travailler activement au développement de l'éducation, toujours prête à accepter les plus pauvres missions ; bâ-

tissant partout des maisons, agrandissant celles qui étaient devenues insuffisantes, relevant d'autres qui tombaient en ruine etc., etc. Sans doute, elle n'était pas seule à accomplir ces œuvres, mais elle y avait plus que sa part, car elle y mettait cette énergie de volonté qui triomphe de tous les obstacles...... Elle ne sut jamais reculer devant les sacrifices pécuniaires, et pendant qu'on épuisait les ressources de la communauté au profit de l'éducation, lui élevant partout des temples, le public se formait à l'idée que les sœurs étaient bien riches.

Cependant la famille augmentait toujours, et il fallait songer à remplacer le corps de logis, devenu insuffisant. C'est alors que la bonne Mère St Bernard déploya un zèle à toute épreuve, dans l'érection de ce monument élevé à la Reine du ciel, sur cette même montagne où Monsieur de Maisonneuve avait lui-même planté la Croix et placé tout près, les enseignes de Marie. (1)

Après deux siècles et demi d'existence, quand l'humble Marguerite Bourgeoys, déclarée Vénérable, venait de recevoir du Siège Apostolique la plus haute approbation pour son

(1) Lorsque, en 1653, Marguerite Bourgeoys arriva pour la première fois à Montréal, elle somma Monsieur de Maisonneuve de tenir la promesse qu'il lui avait faite de la faire conduire auprès de cette Croix, dont il lui avait souvent parlé. Mais, quel fut son regret, quel chagrin pour elle de trouver cette Croix renversée ! Les Sauvages l'avaient brisée et il ne restait presque plus rien de l'image de la très sainte Vierge. Animée d'un saint zèle, elle prend sur le champ la résolution de relever ce monument de piété. Elle en demanda la permission et le secours à Mr. de Maisonneuve qui commanda sa troupe pour travailler à cette bonne œuvre, et tous s'y portèrent volontiers. L'on y travailla trois jours, pendant lesquels la bonne Sœur n'abandonna pas les travailleurs, qu'elle servait avec zèle, en tout ce qui pouvait convenir à son sexe. Elle réussit à la faire entourer d'une palissade de pieux, et ce lieu continua d'être encore pendant longtemps un pélérinage de piété. Cette Croix subsista jusqu'en 1763.

Institut, quand se poursuivait activement le procès de sa Canonisation, n'était-il pas juste et convenable de lui ériger, sur cette même montagne, un monument digne de ses œuvres? C'est du moins ce que pensait la Mère St Bernard, si vivement intéressée à la gloire de Marie et de sa digne imitatrice, Marguerite Bourgeoys.

Espérons que son grand amour pour le culte de la Mère de Dieu, le zèle qu'elle apportait a répandre son esprit et ses vertus dans le cœur non pas seulement des élèves de sa Congrégation, mais encore de toutes les personnes qui avaient des rapports avec elle, lui a mérité au ciel une place distinguée! Et que là, elle nous continuera sa protection. Nous pouvons y compter pour l'œuvre que nous avons entreprise et qui nous réunit aujourd'hui dans un seul cœur, comme des enfants de même famille, car la communauté qui a été détruite par les flammes et que nous voulons relever, était son œuvre par excellence.

Nous avons encore au Ciel, un autre puissant intercesseur, Ami généreux et tout dévoué à la Congrégation de Notre-Dame, qu'il savait si bien aider de son esprit, de son cœur, de sa bourse et de ses conseils.... Ah! il est avec nous aujourd'hui cet incomparable Père et Bienfaiteur Monsieur Z. Charest!.... Nous le voyons partout.... dans chaque appartement de sa maison, nous croyons l'entendre...... sa voix vibrante résonne à nos oreilles, félicitant celle d'entre nous qui ont le plus largement contribué en faveur de nos bonnes mères. L'illusion de sa présence est si complète que nous ne regrettons qu'une chose: ne pouvoir lui presser la main!....

On nous permettra de citer ici un trait qui fait connaître la

délicatesse de Mr. le Curé Charest, et son grand dévouement pour son pensionnat.

Vers 1865, la maison de St-Roch étant devenue insuffisante, on pensa à séparer entièrement le pensionnat et, dans ce but, la propriété de Bellevue fut achetée...... Mais, des difficultés surgirent.... Et, quand le bon Père lui-même vint à penser que la haute direction de son pensionnat passerait en d'autres mains, et qu'il ne lui serait plus aussi facile d'en être le bienfaiteur, il en conçut un bien vif regret.... Ah! pourquoi faut-il qu'un cœur si grand et si noble ait eu à souffrir des dispositions toujours sages de la Providence?.... C'est ainsi que Dieu éprouve ses saints. " Les contradictions " sont, aux saintes entreprises, ce que le vent est aux arbres " qu'il agite, qu'il menace de déraciner et qu'il attache plus " fortement, plus solidement au sol " dit Monsieur l'Abbé Sausseret dans son Eloge de la Vénérable Mère Bourgeoys.

Le pensionnat de St-Roch prit, dans la suite, un nouvel essor — Et Bellevue, cet arbre fécond, qui devait abriter un si bon nombre d'élèves, cet arbre planté par une main si habile (1) à travers mille difficultés, devait croître à l'ombre de la Croix pour produire plus tard, et avec abondance, les fleurs du Calvaire!....

Disons ici, dans cette brochure, ce qui devrait être écrit en lettres d'or, que sans l'intelligente initiative de son insigne bienfaiteur, Monsieur L. H. Paquet, le pensionnat de Bellevue n'aurait probablement jamais été ouvert, et, sans son habile et sage direction, il n'aurait pas pris le rang distingué qu'il occupe aujourd'hui.

(1) Monsieur l'Abbé L. H. Paquet.

A trois heures, alors que le couvent était littéralement rempli, la cloche du bon vieux temps nous fit toutes tressaillir! elle nous appelait à la salle de communauté où nous attendait une agréable surprise. Là, on nous servit un goûter tout spirituel qui avait bien sa place, pris immédiatement avant la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

D'abord, la Révérende Mère Supérieure Générale nous adressa quelques mots bien sentis, nous remerciant avec effusion de ce que nous avions fait pour sa chère communauté, qui vient de subir une si douloureuse épreuve. Elle nous exprima aussi sa satisfaction de nous voir réunies en aussi grand nombre. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ses paroles si maternelles. L'accent qui touche encore plus que la parole donna à la sienne un sentiment qui gagna tous les cœurs. Nous n'oublierons de sitôt l'impression qu'elles nous ont laissée.... La bonne Mère nous annonça ensuite qu'une ancienne Maîtresse, qui n'avait pu résister au désir de souhaiter la bienvenue à ses élèves, allait prendre la parole.(1) Puis, elle voulut bien nous distribuer, comme souvenir du *Conventum*, l'image de la Vénérable Marguerite Bourgeoys où nous lisons ces mots: “ Ce que j'ai toujours le plus désiré et que je souhaite encore le plus ardemment, c'est que le double commandement de *l'amour de Dieu et du prochain* soit bien gravé dans tous les cœurs. Nous devrions le porter écrit sur notre front, dans nos mains, sur nos habits, dans nos maisons et jusque sur le seuil de nos portes; il faut qu'il soit le *commencement*, le *progrès* et la *fin* de toutes nos actions.”

(Paroles de la Vénérable Mère.)

(1) Nous avions espéré reproduire ici cette adresse, qui nous eût fourni quelques bonnes pages. N'ayant pu l'obtenir, nous avons, sur demande, cédé à *une* amie — cœur tout dévoué et bonne plume—le plaisir d'en faire l'analyse qui paraîtra à la fin de cette brochure.

Puis encore, cette invocation : *Très Sainte Vierge*, souvenez-vous que vous êtes *Notre Mère*; soyez aussi *Notre Avocate* et le *Supplément* de notre Religion auprès de votre *Divin Fils.*"

(Autres paroles de la Vénérable Mère.)

Suit cette prière que nous reproduisons ici, en faveur de celles qui, n'étant pas présentes à la fête, se trouvent privées de ce précieux souvenir :

" O Jésus, amateur des âmes, source de toute sainteté, dai-
" gnez glorifier votre humble servante MARGUERITE BOUR-
" GEOYS, afin qu'en l'entendant proclamer Bienheureuse par
" votre Vicaire sur la terre, ses filles, le cœur débordant de
" joie, fassent monter vers le ciel le tribut de leur reconnais-
" sance, et que toutes, au comble du bonheur, redisent le
" cantique d'action de grâces de votre divine Mère : " Mon
" âme glorifie le Seigneur, parce qu'il a regardé la bassesse
" de sa servante, et qu'il a fait en elle de grandes choses."
Ainsi-soit-il.

N'y a-t-il pas, dans cette belle gravure de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, que nous a laissée sa digne fille, Mère St Jean-Baptiste, comme un parfum de sainteté ?......

Avec quelle ferveur nous devons la réciter cette prière, en union avec nos mères spirituelles, afin d'obtenir que la Vénérable Fondatrice soit bientôt placée sur les autels ! Quel honneur pour nous de pouvoir alors contempler parmi les saints, cette grande figure, cette figure si aimée de notre Mère !..

Et quel encouragement à pratiquer la vertu, à marcher d'un pas ferme dans les voies sûres de la vie chrétienne, pour ne pas dégénérer d'une si sainte famille !

BÉNÉDICTION DU TRÈS SAINT SACREMENT.

C'est dans ces sentiments et notre pieux souvenir en mains, que nous entrâmes dans la chapelle, laquelle, grâce au bon goût de chère Sr St Victorien, sacristine, avait revêtu une très gracieuse parure, que relevaient les magnifiques décors dus à la générosité du Révérend F. H. Bélanger. Quel bonheur de nous retrouver ensemble, dans ce pieux sanctuaire, où, si souvent, nous avions prié pendant le cours de nos études, où nous avions fait des retraites, pris des résolutions, passé des heures si délicieuses! Là, en présence de Jésus-Hostie, exposé sur son autel, illuminé par de riches candélabres, orné des plus belles fleurs, qu'il faisait bon s'agenouiller pour réfléchir quelques instants sur les actes de nos années passées! Qu'il faisait bon se souvenir les unes des autres et laisser échapper de nos cœurs une prière ardente pour ces compagnes aimées qui nous ont devancées dans la céleste Patrie!....

Le chant, la musique nous semblaient venus du ciel! Il faut que la bonne Mère Ste Eustelle ait des rapports bien intimes avec les Anges pour pouvoir les imiter si bien. Jamais, nous n'avions senti aussi vivement que la musique est l'écho d'une patrie meilleure destiné à nous en rappeler le souvenir. Puis, les voix si fraiches de Mesdemoiselles A. Morel, O. Thériault et A. A. Rouleau ajoutaient encore, à ces douces impressions, la consolante pensée que si toutes les affections de la terre ont leurs cantiques, Dieu a aussi les siens qui ne sont jamais mieux rendus que dans les couvents. (1)

(1) Nous pensons que nos lectrices apprendront avec plaisir que les trois solistes, ci-dessus mentionnées, sont entrées, au Noviciat de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

La Révérende Mère Ste Eustelle nous en voudrait de ne pas faire ici une part à sa digne compagne, Sœur Sainte Céleste qui a reçu elle aussi avec le sentiment du beau, la lyre du musicien. À elle, la musique de la parole et sa religieuse éloquence!.... Admirons encore comment elle a su donner à Dieu le feu de son enthousiasme, pour se mieux garder de profaner ces dons du Ciel.

Pendant la Bénédiction du T. S. Sacrement la quête fut faite par deux élèves graduées de 1867, Mesdames, A. H. Verret et M. Proulx.

SALLE DE RÉCEPTION.

De la chapelle, nous sommes passées à la salle de réception dont la riche décoration révélait encore le goût artistique des Révérendes Sœurs Ste Céleste et Ste Solanges, premières maîtresses de classe au pensionnat. Des dentelles d'or, portant feuilles et fruits de vigne, produisaient un très joli effet sur les murs roses qu'elles ornaient.... Et les festons de feuilles mortes, relevés par des guirlandes ajoutaient encore à l'harmonie des couleurs. Puis, sur fond d'or recouvert d'immortelles, les monogrammes : Z. C; F. X. G; F. H. B. faisaient face aux portraits des Révérends Z. Charest, F. X. Gosselin et F. H. Bélanger. Soutenu par des festons d'or, le chiffre 50 nous apparaissait partout, notamment sur les insignes de ruban rouge que portaient toutes les élèves.... Les plantes de fleurs naturelles, placées à la base des colonnes, avaient aussi leur signification : c'est la jeune fille demandant un guide, un soutien, pour assurer ses pas dans les sentiers de la vertu. La colonne qui ne saurait être ébranlée,

c'est le représentant du Christ sur la terre. Enfin toutes ces harmonies et ces gracieux emblèmes se résumaient dans cette inscription : " Qu'il est doux de se réunir après les années d'absence ! " Ce plaisir de la réunion fut d'autant plus goûté que nous nous trouvions en présence de jeunes élèves distinguées, plantes intéressantes de ce même parterre où nous-mêmes, nous avions été cultivées.

La séance commença par un duo : " La Radieuse " (Gottschalk.) exécuté par Mesdemoiselles Alice et Eva Rouleau, Ovilia Thériault et Eva Déry. Cette dernière eut ensuite l'honneur de présenter l'adresse de Bienvenue qui suit :

Très Honoré Père,

Vénérée Mère Supérieure Générale, Mesdames,

Le bonheur se sent, mais il ne se rend pas ; aussi renonçons-nous à vous exprimer tout ce que votre présence aujourd'hui apporte ici d'allégresse et d'honneur. Les murs bénis de cet asile semblent rajeunir en revoyant celles qu'ils abritèrent si longtemps ; les échos de cette maison sont heureux de répercuter une fois encore, les sons de voix aimées, et c'est avec une indicible ivresse que nous saluons nos nobles devancières, les gloires de notre pensionnat.

Mais, pourquoi faut-il qu'une note plaintive domine l'harmonie de ce jour, et que l'élan joyeux de nos cœurs soit comprimé ? Vénérée Mère Supérieure Générale, vous êtes, croyez-le bien, l'objet de notre légitime orgueil, mais plus encore, celui de notre respectueuse affection. Si nous sommes fières de publier que vous êtes notre aînée, nous le sommes davantage de vous appeler notre mère. Comment alors ne pas ressentir l'affliction profonde qui pèse sur votre cœur brisé et sur celui de toutes nos mères, les filles de la Vénéra-

ble Marguerite Bourgeoys, comment oublier ce nuage qui vient obscurcir le radieux soleil des Noces d'Or?

Pardonnez-nous, Mesdames, si dès le début de cette assemblée, nous accordons notre lyre à un thème aussi triste; mais cette réunion, devançant le cinquantième anniversaire de la fondation de notre pensionnat, ne nous est-elle pas un sûr garant que vous partagez nos sentiments de sympathie envers la grande famille de la Congrégation de Notre-Dame; cette fête anticipée ne nous assure-t-elle pas que si vous avez voulu faire revivre d'heureux souvenirs, des affections qui ne se sont jamais éteintes, c'était pour consoler plus sûrement, toute une grande communauté profondément affligée, et que le plus grand bonheur que vous ayez ambitionné dans cette circonstance a été de pleurer avec des mères chéries?

Cette fête est donc surtout une fête du cœur et à ce titre, Monsieur le Curé, nous estimons doublement, l'honneur de vous posséder en ce moment au milieu de nous. Merci donc, Très Honoré Père, d'avoir bien voulu présider cette réunion de famille qui sans vous eût été incomplète, et veuille Dieu vous compter là-haut ce bienfait, comme il vous en a déjà compté tant d'autres.

Les élèves de la C. N. D.
St Roch.

Musique: Souvenir de Norma—Beyer—Duo de piano par
Mlles Alice Rouleau, Azilda Giguère
Azilda Rouleau, Ovilia Thériault.

L'ÉCHO DU PASSÉ.

Les élèves dans un récitatif exprimaient leur vœu de rappeler en cet anniversaire, les principaux faits des cinquante années de leur pensionnat. — Mais qui pourrait hélas, seconder leur désir! — qui leur révèlerait ce passé! Dans une prière harmonisée, elles suppliaient le Seigneur d'éclairer lui-même leur esprit incertain. Tout à coup, le bruit du tonnerre jette l'épouvante parmi elles..et elles allaient fuir, quand une douce mélodie d'auto-harpe les rassurant, annonça l'arrivée d'un personnage surnaturel: l'écho de dix lustres, envoyé par le ciel pour répondre à leur vœu.

L'écho. Mlle Angélina Morel — Plus de craintes, enfants, écoutez l'écho de ce passé que vos chants et vos prières ont réveillé.

C'était en 1844. Un digne pasteur, un prêtre au caractère d'apôtre, à l'âme noble et dévouée, avait été chargé par Dieu de la grande paroisse de St Roch. Il ne crut pas pouvoir doter plus richement sa famille, qu'en assurant à ses enfants un asile béni où l'on cultiverait à la fois, leur âme, leur esprit et leur cœur. Tout Québec prit part à la fête qui inaugura cette fondation, et même les harmonies de Ville-Marie, furent les premières à faire vibrer les échos de cette maison sainte.

Mgr Sinaï semble heureux de bénir ce nouvel établissement, la population québecquoise en est fière, mais nul cœur ne bat d'un bonheur plus juste et plus grand que celui du vénérable fondateur. Et pourtant son œuvre n'est qu'au début, son dévouement n'a donné que ses premières preuves

et l'avenir le verra, aidant lui-même les maîtresses dans la tâche ardue de l'instruction, payant de son temps, de sa bourse, de ses sacrifices, de sa santé même, le bonheur acheté pour ses enfants.

Plus de mille élèves répondirent dès la première année à l'appel du Bon Père, et elles seules peuvent raconter tout ce que son cœur leur prodigua de soins et de tendresse.

Vingt-sept années se sont écoulées, et la volière est maintenant trop étroite pour la joyeuse bande qui vient s'y réfugier. Le vénérable Pasteur ne reculera pas devant la tâche, une aile spacieuse s'ajoutera au corps du pensionnat, et l'heureuse famille, en jouissant du bien-être que l'affection paternelle lui a procuré, bénira le nom que les pierres mêmes de l'édifice semblent vouloir proclamer.

Trente-deux ans, ce père si tendre et si dévoué poursuivit son œuvre d'amoureuse protection sur ce pensionnat; trente-deux ans, il fit de cette maison, l'objet de ses bienfaits et de sacrifices, et la mort, cette mort qui brisa le cœur de ses enfants, en leur ravissant un Père bien aimé, ne put rompre les liens qui les unissaient à lui, car du haut du ciel, il continue de veiller sur cet établissement que sa bonté avait rendu sien.

Un jardin si bien caltivé ne pouvait manquer de pousser les plus riches fleurs; durant sa vie, le jardinier admira l'éclat de ses plantes, il s'enivra du parfum qu'elles répandaient dans les différents endroits où la divine providence les avait transplantées, mais de là-haut, avec quelle juste fierté il contemple aujourd'hui une de ses fleurettes, l'objet de ses soins, devenue la reine, non plus seulement de ce parterre, mais la reine des vastes jardins de la Congrégation de N.-D. (La Révérende Mère St Jean-Baptiste, Supérieure Générale de la

Congrégation N.-D. fut élève du couvent de St-Roch.

Enfants, vous dirai-je le nom de ce Pasteur si dévoué, de ce Père si tendre, de ce jardinier si habile ? Votre cœur l'a deviné : c'est celui que vos mères ne prononcent qu'en essuyant une larme, c'est le nom que dès le berceau on vous apprit à bénir, et déjà vos lèvres ont nommé le Révérend Monsieur Charest.

Chœur à la gloire du
Révérend Z. Charest.

Les larmes coulèrent longtemps, bien des fois encore, ces murs retentirent du nom du vénéré père, et à ce nom, venait s'ajouter celui de respectable successeur. Le Révérend Monsieur Gosselin essayait par sa bonté, par son dévoûment d'adoucir l'amertume de cette perte immense, en poursuivant l'œuvre si bien commencée, mais en 1884, une volonté supérieure enleva ce si Bon Père à sa famille, pour lui confier un autre poste. La Providence veillait sur cette maison, et elle-même choisit le successeur de celui que l'on regrettait.

Une élève —Mlle Alice Rouleau — Echo, je t'en prie, à nous la tâche, elle sera longue, mais elle est si douce à nos cœurs. Avec quelle fierté, quel enthousiasme nous dirions à nos sœurs aînées : La bonté de notre Père à nous, est digne de celle dont l'écho de dix lustres vient de faire revivre l'éclat, et qui a ravi notre admiration. Avez-vous, mes sœurs, observé notre chapelle, dans sa riche parure de fête ? Qui donc a décoré ces murs ? qui a si richement orné cet autel ? quelle générosité a fourni ce tapis somptueux qui recouvre le sanctuaire ? quel zèle nous a procuré ce riche tombeau de Ste Victoire, notre aimable protectrice ? Et notre pieux oratoire de N. D. du S. Cœur n'est-t-il pas un don de ce même bienfai-

teur dont nous nous faisons gloire et bonheur d'être les enfants ?

—*Mlle Minnie Gingras.*— Notre piété ne fut pas seule l'objet de ses soins ; notre intelligence lui doit de nombreux et précieux trésors et les rayons de nos bibliothèques publient bien haut la générosité de notre Père.

—*Mlle Azilda Giguère.*—Sœurs, si l'écho eût gardé la parole, l'année 1899 eût sans doute été une longue et intéressante étape. Ne nous eût-il pas fait parcourir les différentes salles de notre vaste maison, nous les montrant rajeunies sous la la fraîche toilette que la bonté de notre Père leur procurait ? Et notre cour de récréation, que de charmes elle nous offrit, quand au retour des vacances, nous la retrouvâmes réparée, embellie, grâce encore à la même bienfaisante main. Ne nous semblait-il pas que la Madone du berceau souriait en nous disant : Je n'ai pas été oubliée, voyez comme la piété a su embellir ma demeure ?

—*Mlle Alice Lepage.*— Et n'était-ce pas au retour de ces mêmes vacances que nous admirions ce splendide externat, destiné à redire à la postérité, le zèle de notre Père pour le salut des âmes et la gloire de Marie ?

—*Mlle Amanda Thériault.* — Les bienfaits que vous venez de rappeler, mes sœurs, sont grands et nombreux .. mais ceux que ramène le cours de chaque année scolaire, ne le sont-ils pas davantage ? Combien d'entre nous, portent, gravées sur l'or, les preuves touchantes de l'intérêt que notre bon et vénéré Père, veut bien porter à nos humbles succès. Quelle riche bibliothèque formeraient les nombreux volumes distribués chaque année pour nous encourager, nous enfants, à amasser pour l'avenir des trésors de

science et de vertu. Et ces aimables banquets pris en famille, de quels plaisirs ne sont-ils pas nous pour la source, et vers qui doit en remonter notre gratitude ?

Mlle. Blanche Charest. Ces dons que vous avez énumérés mes sœurs, sont grands, ils sont magnifiques et dignes du cœur le plus généreux, mais il est quelque chose que j'estime davantage. Au-dessus des bienfaits annuels, je place ceux de chaque jour. Qui pourra dignement apprécier cette tendresse paternelle qui nous est prodiguée, ces heures où le génie s'accommode à de simples enfants pour leur procurer des instants de délicieuse récréation ? Cette affection, ce dévouement quotidien sont pour moi le complément de l'auréole que notre gratitude respectueuse et aimante se plaît à déposer sur la tête de notre pasteur, de notre guide, de notre Père.

LETTRES DE SYMPATHIE.

Monastère des Ursulines
Québec, le 11 septembre 1893.

J. M. J. A. U.
Vénérable Marie de l'Incarnation.

Révérende Mère Supérieure,
Congrégation de Notre-Dame St Roch de Québec.

Ma Révérende Mère,

En juin dernier, lors de la douloureuse épreuve qui a évoqué la sympathie de tous les cœurs dévoués à la belle

œuvre dont s'occupent les dignes filles de la Vénérable Mère Bourgeoys, notre Communauté s'est empressée par télégramme, de manifester ses sentiments si bien en harmonie avec les amis de l'éducation.

Aujourd'hui, l'initiative prise par vos anciennes élèves en vue de célébrer le cinquantième anniversaire de la fondation de votre maison, réveille, avec l'intérêt que nous avons toujours éprouvé pour nos bonnes Sœurs de la Congrégation, et notre bienveillance et le souvenir des rapports intimes des deux communautés. Nous aimons à nous rappeler les joies suaves des réunions à certaines époques de vêtures, professions et autres solennités, alors qu'il nous était donné de convier nos sœurs aînées à passer la journée avec nous. "*Ecce quam bonum*" ! Nos supérieurs ecclésiastiques nous ont ravi ces jouissances, Dieu l'a demandé ! mais la mémoire nous en est encore bien chère.

Nous nous inspirons, ma Révérende Mère, du zèle de vos anciennes élèves pour verser entre vos mains l'humble offrande que nous destinons à contribuer à la reconstruction du vaste établissement de Montréal. Veuillez la présenter à votre digne Supérieure Générale avec une nouvelle expression de notre sympathie et très généreuse affection en Notre-Seigneur. Nous y joignons nos vœux et nos prières, que la souscription ouverte ait tout le succès que vous en attendez ; et que votre sainte institution qui compte bientôt cinquante années d'existence se maintienne dans la prospérité et continue longtemps encore à diriger la jeunesse vers le bien, l'amour de la religion et la pratique de toutes les vertus.

En union de prières, ma Révérende Mère, rencontrons-nous souvent dans le Sacré Cœur de Jésus que notre Véné-

ble Mère de l'Incarnation nous a appris à connaître et aimer, c'est dans ce Divin Cœur que

J'ai l'honneur d'être,

Votre humble servante,

Sr M. de l'Assomption, Supérieure.

Hôpital-Général de Québec,
27 septembre, 1893.

Très Honorée Mère St Jean-Baptiste,
Supérieure Générale,
Congrégation de Notre-Dame.

Très Honorée Mère,

Le Monastère de Notre-Dame des Anges possède parmi les membres de sa Communauté plusieurs religieuses ayant pris leur éducation auprès des Institutrices de la Congrégation de Notre-Dame.

Elles ont obtenu la faveur de venir aujourd'hui vous offrir leur bon souvenir et vous exprimer la peine très vive qu'elles ont ressentie lors de votre grande épreuve du mois de juin dernier. Ne pouvant augmenter personnellement les membres du Conventum que l'affectueuse reconnaissance de vos anciennes élèves vient de créer dans notre ville de Québec, nous voulons au moins prendre part, d'une autre manière, au mouvement sympathique organisé pour le relèvement de cette maison qui nous est chère pour avoir été le berceau religieux des bien-aimées Maîtresses qui ont donné les premières cultures à notre intelligence et à notre cœur.

Dans ce but, notre Mère Supérieure a bien voulu nous autoriser à vous faire aussi notre humble offrande. Cette aube qui nous est donnée de si bonne grâce pour vous l'offrir a été

brodée par une religieuse et a servi pour les solennités de notre second centenaire.

Notre Révérende Mère et toute la Communauté unissent à ce minime envoi l'hommage du cœur. Nous y joignons surtout le nôtre à l'adresse de chacune des excellentes religieuses qui composent la Congrégation de Notre-Dame.

Aux pieds de notre Mère du Ciel, nous avons l'honneur de nous souscrire,

Très Honorée Mère,

Vos très humbles et très dévouées,

Sr Hélène Donoughue de Ste Philomène, élève de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal.

Sr Esther Paré de St Hubert, élève de la C. de N.-D., St François, Rivière du Sud.

Sr Marie V. Leduc de St Edouard, élève de la C. de N.-D., St Joachim, Pointe Claire.

Sr Marie Sophie Scott de St Etienne, élève de la C. de N.-D., Basse-Ville de Québec.

Sr Marie Joséphine Bigaouette de St Jean-Baptiste du Sacré-Cœur de Jésus, élève de la C. de N.-D., St Roch de Québec.

Sr Marie Louise Proulx de Ste Reine, élève de la C. de N.-D., Pointe-aux-Trembles.

Sr Anastasie Lawler de St Patrice, élève de la C. de N.-D., St Roch de Québec.

Sr M. Alphonsine Bernard de St Bernard, élève de la C. de N.-D., Chambly.

Sr Marie Flore Jobin de Ste Gertrude, élève de la C. de N.-D., St Roch de Québec.

Sr Marie Julia Lawler de Marie du Sacré-Cœur, élève de

la C. de N.-D., St Roch de Québec.

Sr Marie Antoinette Rivard Dufresne de St Jean-Baptiste, élève de la C. de N.-D , St Roch de Québec.

Sr Marie Vitaline Jobin de St Jean de la Croix, élève de la Congrégation de N.-D., Pointe-aux-Trembles de Québec.

Sr Marie Elmire A. Réaume de St Alexis, élève de la C. de N.-D., St Roch de Québec.

Sr Eugénie Lambert de St Augustin, élève de la C. de N.-D., St Roch de Québec.

Sr Adine Bernard de Marie du Rosaire, élève de la C. de N.-D., Chambly.

Sr Marie Vitaline Jobin de St Pierre Claver, élève de la C. de N.-D., St Augustin.

Sr Marie Vitaline Couture de St Alexandre, élèvede la C. de N.-D., St Augustin.

Sr Marie Olizina Desrochesde St Antoine de Padoue, élève de la C. de N.-D., Pointe-aux-Trembles, Missionnaire à Natal. (Afrique.)

Sr Marie Julie Dion de Ste Agathe, élève de la C. de N.-D., St Roch de Québec.

Sr Marie Sophie Jobin de St Henri, élève de la C. de N.-D., St Roch de Québec.

Sr Marie C. Elzire Jobin, de St Roch, élève de la C. de N.-D., St Roch de Québec.

Monastère du Précieux Sang,
Trois-Rivières, 11 septembre 1893.

A la Révérende Mère Supérieure Générale,
Congrégation de Notre-Dame,
St Roch de Québec.

Très Révérende Mère,

Je suis mille fois heureuse, en qualité d'ancienne élè-

ve de Bellevue, de prendre part à la filiale démonstration des "Noces d'Or" de notre maison religieuse. Si les murs du cloître m'enpêchent d'être présente à cette réunion de famille, j'y serai certainement par le cœur et la prière. Avec vous, Révérende Mère, et avec toutes vos sœurs, je chanterai l'hymne de l'action de grâces pour les nombreuses bénédictions que le Seigneur a versées sur cette maison pendant ce demi-siècle, et je supplierai sa divine Bonté de continuer à lui prodiguer ses dons pour l'avantage de cet essaim prodigieux de jeunes âmes qui viennent se former sous vos soins. Permettez-moi aussi de profiter de cette occasion pour vous offrir, très Révérende Mère, et en votre personne à toute la communauté, l'hommage de mon inaltérable affection et gratitude, affection et gratitude qui m'ont fait ressentir si profondément la douloureuse épreuve par laquelle Dieu vient de visiter nos bien-aimées Mères de Villa-Maria.

La pensée de vous procurer comme " Bouquet de Noces d'Or" la consolation de leur venir en aide, ne peut manquer de trouver écho dans tous les cœurs des vraies enfants de la Congrégation, et nous formons ici des vœux bien sincères pour que le succès réponde à la délicatesse du sentiment qui l'a inspirée.

Mon obole personnelle n'est que l'obole du pauvre, mais j'espère que Notre-Seigneur voudra bien la centupler par la bénédiction de son Très Précieux Sang, et vous, ma Révérende Mère, veuillez l'agréer comme l'offrande du cœur et de mon impérissable reconnaissance pour mes si bonnes Mères d'autrefois.

Ma Communauté se joint à moi pour vous offrir vœux et sympathies toutes filiales, car nous sommes toutes, par notre

vénérée Mère Fondatrice, votre ancienne élève, (1) les petites filles de la Congrégation de Notre-Dame et très glorieuses de ce titre.

Dans les sentiments de la plus profonde vénération, je demeure,

Ma Révérende Mère,
dans le Sang de Jésus,
L'heureuse enfant de Marguerite Bourgeoys,
Sr Marie Boily, dite de St Michel-Archange,
Religieuse du P.S.

Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus.
Québec, 28 septembre 1893.

Révérende Mère St Jean-Baptiste,
Supérieure Générale
de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Ma Révérende Mère,

En cette circonstance solennelle de la douce fête des "Noces d'Or" du cher couvent de St Roch, la faveur de votre participation personnelle à cette consolante fête de famille n'ajoute pas peu à la joie des cœurs.

Comme ancienne élève du pensionnat, je suis heureuse de me réunir aux "Anciennes Élèves" de la chère Congrégation pour vous offrir, Ma Révérende Mère, ainsi qu'à votre digne famille religieuse, mes respectueux hommages et ceux de notre Communauté, joints à l'expression cordiale de la part affectueusement sympathique que nous prenons à la sainte réjouissance de ce beau jour.

(1) La Révérende Mère Aurélie Caoutte, fondatrice du monastère du Précieux Sang, à été élève de la Congrégation de Notre-Dame, à St Hyacinthe.

Oui, je m'unis d'esprit et de cœur aux anciennes élèves qui profitent de la circonstance pour vous donner, ma Révérende Mère, le témoignage de reconnaissance et de sympathie que mon cœur vote ardemment pour contribuer à seconder les nobles efforts qui vous aideront à réparer le désastre que votre Institution a subi, épreuve si grande que nous avons vivement ressentie avec vous.

Cependant, ma Révérende Mère, ainsi que notre Communauté, je n'ai à déposer dans le trésor de la "précieuse offrande" que la faible expression de mes vœux les plus sincères et de mes humbles prières. Nous-mêmes, nous ne venons que de nous relever du malheur de la grande crise que nous avons traversée, en sorte que nous sommes, par là même, privées de la satisfaction qui serait si douce à notre gratitude de pouvoir reconnaître, par un secours pécuniaire, le témoignage de bienveillante et généreuse sympathie que nous avons reçu de votre part, ma Révérende Mère, et de celle de vos charitables Sœurs. Mais, j'en ai la confiance, votre puissante Protectrice, notre divine Mère, a commencé de répondre à votre tendre appel; cette "céleste Trésorière du Cœur de Jésus" est votre espoir...et elle sera votre secours.

Ma Révérende Mère, je vous présente un bouquet de fleurs comme hommage de fraternelle affection et de nos vœux particuliers pour le bonheur et la prospérité toujours plus grande de votre bien-aimée Mission de St Roch.

Que les bénédictions du ciel se répandent abondantes sur Elle, et sur les Révérendes Sœurs qui la dirigent, en ce jour de pieuse joie et de solennelles actions de grâces! Tel est le souhait que vous expriment, dans les Saints Cœurs de Jésus,

Marie, Joseph, notre famille religieuse et celle qui a l'honneur d'être,

Ma Révérende Mère,

Votre très humble sœur et servante,

Sr St Louis, Supérieure.

Les Révérendes Sœurs du Bon Pasteur ont bien voulu aussi nous faire parvenir leur offrande.

Après la lecture de ces lettres par Madame Lavery, deux magnifiques bouquets furent présentés par deux charmantes fillettes, Blanche et Jeanne Lavery.

LECTURE DE MADAME DOCTEUR R. FISET.

REFLEXIONS ET SOUVENIRS.

Monsieur le Curé,

Mes Révérendes Mères,

Mesdames,

Nous sommes dans un siècle de progrès; du moins, c'est le cri général. La lumière éclate de toutes parts, et à mesure que ce rayon lumineux rejaillit d'une flamme plus vive, l'esprit de l'homme, étincelle de la Divinité, semble se distendre et s'agrandir pour en recevoir toute la plénitude et l'éclat.

Si l'on jette un regard vers la Barque de Pierre, Léon XIII, notre immortel Pontife, est là, malgré ses quatre-vingts ans, malgré le martyre de sa captivité. Il est là, tenant vaillamment dans sa main le flambeau de la civilisation et de la régénération sociale. Voyez-le, penché vers la portion peinante de son troupeau. Ses douleurs sont siennes. Il règle les questions longtemps débattues, rend justice à chacun par ses su-

blimes doctrines, ses lois admirables, d'accord en cela avec l'homme distingué qui préside actuellement aux destinées du plus grand empire de l'univers.

Pour continuer le développement de ma pensée, la science étonne le monde par ses progrès merveilleux !

Oserai-je le dire, les femmes elles-mêmes, à qui l'âge ancien n'avait réservé qu'une place d'esclave, les femmes, régénérées par le Christianisme, ont reconquis avec les siècles une large place au soleil des nations.

Ici, que de noms glorieux voudraient se glisser sous ma plume ! que d'héroïnes, de magnanimes guerrières j'aimerais à citer ! Que de vaillantes femmes canadiennes qui ont illustré leur pays par leur courage : ces nobles sœurs de la Charité, affrontant la mort dans les hôpitaux !

Et pour être circonstantielle : Marguerite Bourgeoys, Madame de la Peltrie, la Mère de l'Incarnation, et tant d'autres qui, par leur zèle et leur dévouement dans les commencements de la colonie, ont réussi à jeter sur cette terre nouvelle, les bases d'institutions florissantes, aujourd'hui la gloire de notre pays, le bonheur de la société.

Ces femmes sont de brillantes exceptions. Dieu leur a donné des dons surnaturels pour l'honneur de leur sexe ; mais toutes les femmes ne peuvent être des héroïnes. Impossible au grand nombre d'atteindre ainsi le sommet de l'échelle morale.

Heureusement, la femme a un rôle plus modeste et plus pratique à remplir dans la société.

Et ce rôle, elle le comprend généralement, surtout en Canada, grâce peut-être à l'éducation qu'elle reçoit dans les couvents.

Ailleurs, ce n'est pas tout à fait la même chose. On y voit la femme médecin, la femme avocat, la femme député, etc.

Aux Etats-Unis, on forme des congrès où les femmes prennent la parole, discutent leurs droits, et même les questions sociales tout comme des hommes.

Cette émancipation de la femme, cet entraînement à des études plus fortes peut avoir son bon côté. Les hommes, sachant qu'ils trouveront dans les femmes des juges plus sévères, travailleront peut-être davantage à garder leur supériorité.

Une femme aime d'autant plus son mari, qu'elle l'admire et le sent son supérieur comme intelligence, comme capacité.

Ces choses ne se disent pas devant les hommes; mais elles se sentent et se devinent..........

En dépit de ces considérations, j'avoue que je suis bien d'avis de laisser au sexe fort l'éloquence du barreau, les succès du bistouri, les entraînements de l'arène parlementaire.

Rien ne me paraît plus déplacé que cet état de choses.

J'aime la femme compagne de l'homme, qui en a tant besoin dans sa vie tourmentée.

Je l'aime encore davantage auprès du berceau de son enfant, au chevet des malades, partout où il y a une douleur à soulager, un encouragement à donner.

Je la veux bonne, intelligente, toute pétrie de douceur et d'amabilité, suffisamment instruite pour comprendre et aider de ses lumières celui que le ciel lui a donné pour compagnon de route, capable de guider ses enfants dans leurs premiers pas vers la science.

Et si sa destinée l'appelle à briller dans la société, qu'elle en soit l'ornement par sa bonne éducation, le respect d'elle-

même, sa conversation solide et distinguée.

Si cela ne suffit pas aux talents qu'elle a reçus, aux loisirs dont elle peut disposer, qu'elle choisisse les arts, la musique, la peinture, et peut-être l'art de bien écrire, si ce n'est pas un danger trop grand.

Voilà le champ qui convient le mieux à la délicatesse, à la modestie que l'on désire admirer chez la femme.

Nos couvents, hâtons-nous de l'affirmer, sont parfaitement à la hauteur de leur mission, et les bonnes religieuses qui nous enseignent, tout à fait compétentes à faire de leurs élèves ce qu'elles doivent être.

C'est là, j'en suis convaincue l'opinion de tout le public. Et bien mal venus sont ceux qui voudraient insinuer le contraire.

Notre réunion ici, ce jour, le magnifique témoignage de sympathie apporté si spontanément, par les anciennes élèves de cette Maison, à nos Révérendes Mères dans leur malheur, prouvent de notre respect, et de notre gratitude pour les bienfaits dont elles nous ont comblées.

Ces bonnes Mères nous ont fait ce que nous sommes, et leur œuvre n'est pas stérile.

Chacune dans notre sphère nous avons su nous mettre au niveau de la position que nous occupons.

Les unes ont pu perdre, sur le chemin de la vie, leur beauté, leur élégance, leur gaieté même, (il y a tant d'épines sur la route,) mais toutes ont conservé leur caractère d'honorabilité, leur dignité de femme chrétienne.

La graine précieuse semée avec tant de soins a produit des fruits.

Nos Mères peuvent s'applaudir de l'éducation qu'elles nous

ont donnée, elle était bonne, suffisamment étendue et solide pour nous former à tous les états de vie.

La plupart d'entre nous ne sont pas restées inactives.

Elles sont nombreuses celles qui peuvent grouper autour d'elles une famille de huit, dix enfants, forts, vigoureux, intelligents, pleins d'avenir, ou du moins de bons désirs! ....

N'avons-nous pas fait notre devoir ?

Et ce devoir, si grand, où avons-nous puisé la force de l'accomplir ?

Dans les enseignements reçus au couvent.

Oh! mon couvent! mes yeux sont pleins de larmes en te contemplant.

Bonnes Mères qui m'entendez, vous que j'aimais d'une affection si vive, trouvez-vous du changement dans le cœur de votre enfant?....

Ce cri qui s'échappe de mes lèvres, comme malgré moi, serait la meilleure réponse à donner à ceux qui voudraient amoindrir l'éducation dans les couvents.

Je revois ici dans la personne de notre ex-Révérende Mère Supérieure Générale, Sr St Jean de la Croix, ma Supérieure d'il y a 25 ans.

C'est une véritable joie pour moi de saluer cette bonne Mère, qui est là, au premier rang, soldat de la vieille garde qui ne meurt pas.

Je salue encore avec un indicible bonheur mon amie, (Sr Ste Hedwidge) celle qui a formé mon esprit et mon cœur... Je n'ai pas besoin de la nommer, celles qui me connaissent la connaissent, et cette amitié, c'est ma joie, ma sauvegarde, je le dis avec fierté.

Je salue encore beaucoup d'autres de mes Maîtresses, et de

mes compagnes...Oui, c'est une joie de se revoir après 25 années de dispersion et d'oubli pour la plupart.

Nous sommes enfants, nous sommes sœurs une journée encore.

Les unes, favorisées de la fortune, sont au faîte de l'échelle sociale ; les autres, moins privilégiées, occupent une position plus humble.

Toutes nous nous aimons encore, nous ne sommes pas jalouses les unes des autres, un même sentiment nous réunit : l'amour de notre couvent, la reconnaissance pour nos maîtresses......

Plusieurs figures manquent à ce rendez-vous. Pour ma part, j'en vois deux que la tombe a ensevelies, et que je ne puis m'empêcher de nommer.

L'une surtout, qui est la pensée de tous : c'est l'humble prêtre, l'idole de St Roch, le vénérable fondateur de cette mission, notre bon père, le Révérend M. Charest.

L'autre, homme généreux par excellence, celui que plusieurs élèves de la congrégation ont des raisons particulières de regretter ; celui qui, de mon temps, avait tant de plaisir à nous donner des prix, et qui nous les fournissait si généreusement de ses propres deniers, Mgr Bolduc.

J'ajouterai, comme souvenir personnel, les noms de deux de mes bonnes compagnes : Mde Eugène Hamel, née Octavie Côté, et Mlle Adéline Carrier, ma compagne de cours, graduée en 1867.— Pauvres fleurs cueillies en leur matin !

Il me reste à remercier Madame la Présidente et toutes les dames organisatrices de la bonne idée qu'elles ont eue de préparer cette belle fête !......

Quand la nouvelle se répandit que Villa-Maria était en flammes, ce fut un cri général de détresse.

Nos Mères avaient besoin de ce pied-à-terre. C'était pour elles, si nombreuses, une oasis dans le désert, où elles venaient se retremper à la source de toute paix, de toute joie intérieure.

Là, la pauvre sœur malade trouvait le repos, les soins nécessaires au soulagement de ses douleurs. C'était aussi le point de ralliement, l'étape désirée!....

Oh! Oui, il faut le rebâtir ce couvent, et j'applaudis à l'idée d'aider, dans la mesure de nos forces, aux frais de cette construction.

C'est un devoir filial, auquel toutes nous sommes heureuses d'avoir une petite part.

J'aurais voulu emporter une abondante recette de l'humble endroit d'où je viens. Les Sœurs de la Congrégation ont déjà existé à Rimouski, et, je puis l'affirmer en toute assurance, elles y ont laissé un bon souvenir dans le cœur de la population.

Malheureusement des bazars successifs, des œuvres locales nombreuses ont épuisé la générosité des gens, en sorte que la contribution était très difficile.

Malgré cela, je suis fière d'ajouter que les Srs de la Congrégation ont des amis dévoués à Rimouski.

Je puis citer entre tous: Sa Grandeur Mgr Blais, et notre digne curé, le Revd M. Rouleau, qui m'ont puissamment aidée et encouragée dans mon œuvre.

Je suis venue de bien loin pour assister à cette fête, mais

je ne le regrette pas, ce sera l'un des beaux souvenirs de ma vie.

AIMÉE P. FISET
Ancienne élève.

ADRESSE PRÉSENTÉE PAR MADAME ED. J. FLYNN.

AU NOM DES ANCIENNES ÉLÈVES.

Madame la Supérieure Générale de la Congrégation de Notre-Dame.

Madame,

Il y a quelques semaines, une triste nouvelle se répandait comme l'éclair dans tout le pays et jetait dans la douleur et dans la consternation toutes les anciennes élèves de la Congrégation de Notre-Dame: une partie du magnifique couvent de Villa-Maria était devenue la proie des flammes.

Ce fut un deuil public, car il n'est pas une paroisse, fût-elle la plus humble, dans la province de Québec, qui ne compte au moins une élève de cette illustre institution.

La nouvelle de ce désastre jeta donc la désolation partout, mais elle fit en même temps germer une idée généreuse. Cette idée se traduit aujourd'hui par cette réunion si nombreuse et si sympathique, et par l'offrande que je suis chargée de vous remettre. C'est un bien faible secours, si on le compare à la somme énorme de dévouements et de sacrifices que l'élément destructeur a si vite anéantie.

Mais si nos cœurs sont larges, nos bourses sont modestes.

Ce sera du moins une consolation pour l'Alma Mater de constater, dans l'affliction où elle est plongée, toute l'étendue

et toute la profondeur de notre attachement. Cet attachement, pour être jusqu'ici latent, n'en était pas moins vivace, et il a fallu une catastrophe comme celle que nous déplorons pour réveiller toutes les sympathies qui dormaient, et nous faire comprendre combien nous sommes attachées à cette Maison par des liens qui ne se brisent pas, puisqu'ici ont réunies plusieurs générations.

Et vous, Madame la Supérieure, qui voyez autour de vous tant d'anciennes élèves que vous n'auriez peut-être jamais revues, sans cette triste circonstance qui nous rassemble, au fond de votre cœur affligé doit germer une grande joie et vous devez dire : Si nous avons perdu un édifice qui faisait notre orgueil, Dieu nous conserve toujours un monument plus durable, parce que le temps, au lieu de le détruire, l'accroît et le renouvelle, et ce monument, qui fait aussi notre orgueil, c'est le nombre incalculable de ces mères de famille qui ont toujours continué à aimer leur Alma Mater et apprennent aussi à leurs enfants à l'aimer.

Si cette démonstration n'était pas provoquée par un désastre presque sans précédent, ce serait pour nous toutes, anciennes élèves, une joie sans mélange de nous trouver réunies en si grand nombre pour fêter les Noces d'Or de notre Maison de St Roch de Québec, et vous féliciter en même temps, madame la Supérieure, pour l'habileté que vous avez déployée dans la direction d'une maison d'enseignement dont nous sommes fières à bon droit, et vers laquelle nous revenons souvent par la pensée, nous que les hasards de la vie ont dispersées partout.

L'offrande représente une valeur de quinze cents piastres.

La Révérende Mère Supérieure, ayant prié Monsieur le

Curé de répondre en son nom, il le fit comme suit :

Mesdames, mesdemoiselles et mes chères enfants,

La Révérende Mère Supérieure Générale de la Congrégation de Notre-Dame m'a demandé de répondre pour elle à la belle adresse que vous venez de lui présenter. Je regrette que Mère Supérieure Générale ait jugé à propos de me faire une telle demande. Je le regrette pour vous parce que je ne saurais remplacer la voix aimée de votre bonne Mère. Je le regrette pour moi parce qu'en ce moment j'ai à remplir vis-à-vis de vous deux devoirs trop importants pour ne pas être deux devoirs trop difficiles : celui de Père et celui de Mère.

Mesdames, je vous remercie de tout cœur des sentiments si délicats qui vous animent à l'égard de la Congrégation de Notre-Dame. Oui, il y a quelque temps, Dieu a éprouvé énormément la Congrégation. Dans quelques heures, s'est englouti le beau monument qui servait de maison-mère, fruit de bien des dévouements et de bien des labeurs.

Les Sœurs de la Congrégation ont beaucoup pleuré cette perte irréparable. Ces ruines fumantes qui, pendant quelques jours, offraient un spectacle si douloureux, les poursuivaient jusque dans leur sommeil, de telle sorte que pendant longtemps, pour ne pas dire encore aujourd'hui, leurs pleurs coulaient et la nuit et le jour. Ah ! c'est que dans cet incendie a péri tout ce que la Communauté possédait de plus précieux. Inutile de vous dire ce qui a été perdu dans cette conflagration. Vous le savez déjà ; et vous, mesdames, qui connaissiez la maison-mère, vous savez combien les Sœurs souffrent du coup qui les a frappées.

Mais, si les peines des bonnes Religieuses sont immenses,

plus immenses encore, j'oserais dire, sont leurs consolations Dieu les a éprouvées, comme il éprouve toutes les œuvres qui lui sont chères. Mais Dieu leur a fait vite rencontrer des anges consolateurs qui, par leurs chaudes sympathies, les ont consolées et les ont aidées à porter courageusement la pesante croix qui se dressait devant elles.

Les sympathies ne leur ont pas manqué, et dans tout le pays, on leur a dit bien éloquemment combien on prenait part à leur deuil.

Mais, laissez-moi vous le dire, mesdames ; ce que vous faites aujourd'hui non-seulement fait un plaisir énorme aux Sœurs de la Congrégation, mais elles puisent, j'en suis sûr, dans cette belle manifestation, un nouveau courage pour travailler à leur œuvre, tant de fois bénie par le ciel.

Merci pour elles. Merci de l'idée généreuse qui vous anime. Merci de cet aide et de ces secours que vous leur accordez. Merci de leur avoir ouvert vos cœurs bienfaisants.

Oui, aujourd'hui, les Sœurs *constatent votre affliction sincère et aussi toute l'étendue et toute la profondeur de votre attachement ; de plus elles constatent combien vous êtes attachées à cette maison par des liens qui ne se brisent pas, puisqu'ici en effet sont réunies plusieurs générations.*

Continuez à vous montrer les dignes enfants de la Congrégation de N.-D. Rappelez-vous les enseignements reçus dans cette maison, et agissez toujours d'après ces enseignements. Dieu continuera à vous bénir aussi longtemps que vous continuerez à aimer votre *Alma Mater* et à lui rester fidèles.

Pour cela, gardez bien profondément dans votre cœur l'amour de votre Mère du ciel, et apprenez à vos enfants à rester attachées toute leur vie au service de cette bonne Mère.

Mesdames, réjouissez-vous toutes ensemble de ce bel anniversaire que vous célébrez aujourd'hui. Toutes ensemble, vous venez fêter le cinquantenaire du Couvent de St Roch, couvent qui a bien fait sa part pour le bonheur de nos populations, et qui continue, je puis le certifier, à marcher dans la véritable voie du Progrès.

Cette date du cinquantenaire (Noces d'Or) reste toujours sacrée et chère au monde, aux familles qui le composent, aussi bien qu'à l'Eglise qui règne sur lui.

Lorsque, après 50 années, une œuvre humaine subsiste encore, presque toujours une fête s'établit pour en rappeler la fondation et pour en célébrer la prospérité.

Lorsque 50 ans d'union conjugale ont identifié deux vies dans une seule, les époux chrétiens reviennent s'agenouiller ensemble au pied des autels, demander et recevoir une nouvelle bénédiction.

Ces 50 années sont révolues pour ce couvent. Faites en sorte que cette réunion soit vraiment pratique et efficace, et qu'elle vous impose une double obligation : celle de rendre des actions de grâces à Dieu et à Marie pour le passé, et celle de prendre envers Dieu et la Ste Vierge de nouveaux engagements pour l'avenir. Vous, personnes du monde, aimez à revenir de temps en temps à votre couvent : au contact des religieuses vous sentirez une influence salutaire qui vous portera au bien. Et vous, mes Sœurs, priez toujours, car la voix de l'épouse est toujours écoutée.

En terminant, espérons qu'au ciel, en ce beau jour, l'âme du regretté M. Charest, fondateur et bienfaiteur insigne de cette maison, tressaille d'allégresse et implore le Seigneur pour sa prospérité.

CONCLUSION.

Il est six heures du soir. La fête est terminée. Et tous ces oiseaux que le *Conventum* avait ramenés dans la *Cage*, en sont maintenant sortis....

Il ne reste aux bonnes religieuses que le souvenir de leur gazouillement..puis l'espérance qu'ils ne feront jamais bande avec les oiseaux destructeurs, auxquels on a fait allusion, mais qu'ils resteront toujours "colombes," aimant bien leur *vieux Colombier*, y revenant de temps en temps....

Il a été aussi parlé, dans ce petit livre, du voyage de la vie; nous espérons que, pour l'accomplir heureusement, nos chères colombes ne laisseront pas l'*Arche Sainte* si bien guidée par Marie.

Il est bon de ne pas perdre de vue que, voyageuses, nous n'avons rien en propre ici-bas..que tout doit servir de préparatifs pour le *Grand Voyage*, mais qu'il ne faut pas trop se charger, afin de voguer plus légèrement.... Et, que c'est prendre la meilleure assuranse contre les tempêtes et les naufrages que de donner le surplus aux "*vrais pauvres*"....

Puisse la Vierge Immaculée, douce étoile des mers, briller sur nous toutes, éclairer nos voies, nous conduire à bon port!

C'est sous sa protection que nous plaçons ce petit livre destiné à nous unir par la pensée, en attendant que nous le soyons véritablement dans la Céleste Patrie!....



Nous lisons dans " l'Evènement " du 30 septembre le compte-rendu suivant :

AU COUVENT DES RELIGIEUSES DE NOTRE-DAME, A SAINT-ROCH.

GRAND CONVENTUM DES ANCIENNES ÉLÈVES DE LA MAISON, 250 ÉLÈVES PRÉSENTES

Le *conventum* que l'on annonçait depuis quelques semaines, des anciennes élèves du couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, à St Roch de Québec, a eu lieu avant-hier, jeudi, 28 septembre.

Ce jour là, dès la demie d'une heure de relevée, pas moins de 250 élèves se coudoyaient dans les parloirs de la maison et inscrivaient leurs noms sur un régistre de circonstance.

A 2 heures, Madame la Supérieure Générale se rendait au salon pour recevoir les élèves, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs religieuses sœurs ou compagnes des élèves, venues de différentes missions, notamment les Révérendes Mères St Jean de la Croix et Ste Alphonsine, autrefois Supérieure du couvent de St Roch. Toutes ces dames ont dû constater par l'accueil affectueux qui leur a été fait, quel bon souvenir elles avaient laissé dans le cœur de leurs élèves. Mentionnons aussi une députation des Sœurs de la Charité, les Sœurs St Vincent, St Roch, St Alphonse, St François-Xavier et St François de Sales, toutes anciennes élèves de la maison.

Que d'agréables souvenirs évoqués! Que de gais propos! Te souviens-tu ? Te rappelles-tu ? Telles étaient les paroles qui volaient de bouche en bouche au premier abord.

Ah ! oui, l'on se rappelait bien ces jours de pensionnat, les espiègleries, les ennuis et les triomphes d'autrefois, à l'âge si insouciant, si heureux de la première jeunesse ! Les soucis de la vie étaient bien loin alors ; la mort n'avait pas encore moissonné dans les rangs.

A 3.30 heures, il y a eu présentation d'une adresse de bienvenue aux anciennes élèves par une ancienne maîtresse de classe, puis la Révérende Mère Supérieure distribua à chacune un petit souvenir religieux.

Cette partie du programme de la fête fut suivie d'un Salut solennel dans la chapelle qui avait revêtu ses parures des grandes circonstances. Tout y était lumières et fleurs.

Après le Salut, séance musicale et littéraire au grand salon ; musique brillante, adresse de bienvenue aux anciennes élèves lue par Mlle Eva Déry. On donna un dialogue intitulé l'*Echo du passé*, dans lequel se trouvait un hommage délicat rendu à la mémoire du regretté M. Zéphirin Charest, ancien curé de St Roch, et fondateur du couvent, au Rév. M. F. X. Gosselin, et au curé, bienfaiteur insigne de la communauté.

Madame Lavery donna lecture de lettres reçues d'anciennes élèves devenues religieuses cloîtrées, et transmettant leurs vœux et offrandes à la communauté.

Mlles Blanche et Jeanne Lavery, deux charmantes fillettes, présentèrent deux magnifiques bouquets à la Supérieure Générale.

Madame Dr Romuald Fiset, de Rimouski, dont on connaît la plume élégante et facile, donna une conférence intitulée *Réflexions et Souvenirs*.

L'auteur a traité son sujet de la façon la plus heureuse.

Madame Fiset a dû s'en convaincre à l'émotion qu'elle a provoquée chez ses auditeurs.

Après cette conférence, Madame Hon. Ed. J. Flynn, présidente du comité d'organisation, a présenté, avec une magnifique adresse imprimée sur satin blanc, l'offrande des élèves à Madame la Supérieure Générale. Cette offrande représentait une valeur de $1,500.

Le Révd. M. Bélanger, curé de St Roch, se faisant l'interprète de la Supérieure Générale, adressa aux donatrices les remerciements les plus chaleureux, et les félicita du succès de leur *conventum*.

Le morceau final du programme fut le chant d'une cantate à Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Les anciennes élèves se sont ensuite séparées, bien à regret, mais en emportant un souvenir ineffaçable de cette réunion extraordinaire et de la fête brillante qu'elle avait provoquée.

LA PLUS GRACIEUSE FLEUR DE NOS SOUVENIRS.

La pièce de vers qui va suivre sous le titre : Noces d'Or du couvent de St Roch, est un pieux écho de notre fête.... la pensée religieuse y domine avec grâce....c'est une franche et belle appréciation de notre cher couvent. Nous en sommes on ne peut plus reconnaissantes, à son auteur, l'aimable et gracieux poète, qui a daigné chanter avec nous, et mieux que nous, les douceurs de nos jours d'autrefois, passés à l'ombre de l'autel, sous l'égide de Marie!

Il manquait une fleur dans l'humble bouquet de nos souvenirs, la fleur toujours gracieuse et belle, la fleur suave de la poésie! En vain avions-nous essayé de nous la procurer pour le jour même du *conventum*, cette fleur tant aimée! Dieu a voulu nous montrer que ce qu'il refuse *aujourd'hui*, il l'accorde *demain*.

NOCES D'OR DU COUVENT
DE
ST ROCH DE QUEBEC.

O couvent!
" Tu fais vibrer à leur oreille
" De chers et lointains souvenirs :
" Bonheurs de l'enfance vermeille,
" Jeunes ébats, naïfs plaisirs ! "

* * *

Il est sous le beau ciel de la Nouvelle-France
De paisibles séjours, embaumés d'innocence,
Où règnent l'amitié, la joie et le bonheur ;
Là, sous les tendres soins des sœurs de Notre-Dame,
Se façonne l'esprit de celles qu'on proclame
De nos chastes foyers l'ornement et l'honneur.

Marguerite Bourgeoys fut le divin génie
Qui jeta dans les cœurs la semence bénie
Dont nous cueillons partout les fruits délicieux.
Des bords du Saint-Laurent aux rives de la Loire,
Sa science, son nom, ses vertus et sa gloire
Sont chantés sur la lyre et redits dans les cieux.

* * *

O couvent de Saint-Roch ! école où l'œuvre sainte
De la mère Bourgeoys a gravé son empreinte !
Tu chômes, en ce jour, tes belles noces d'or !
Au pied de ton autel que couronne Marie,
Se pressent, à genoux, l'âme toute attendrie,
Tes enfants dont le cœur t'aime plus qu'un trésor....

Pourquoi ce grand amour ? et pourquoi cette joie
Qui pare leurs fronts purs mieux qu'un voile de soie ?
Ah ! la nature, en ses secrets mystérieux,
Veut que chacun de nous, — âme vile ou loyale, —
Aît un culte sacré pour la terre natale,
Le doux foyer, l'école et les maîtres pieux.

Les touristes qui vont à travers l'ancien monde,
Où, presqu'à chaque pas, le merveilleux abonde,
Coulent d'abord des jours d'enchantements remplis ;
Mais bientôt, au milieu des cités opulentes,
Les heures à passer leur paraissent plus lentes :
Ils ont soif de revoir le ciel de leur pays !

Comme ces voyageurs, du merveilleux avides,
Vous avez contemplé des spectacles splendides
Qui vous jetaient souvent dans le ravissement.
Oh ! mais, avec transport, vous revenez, mesdames,
Au sein de la patrie où naguère vos âmes
S'ouvrirent à la grâce, au plus pur dévoûment !

Ici, vous retrouvez, après bien des années,
Des compagnes d'étude, hélas ! disséminées,
Qui surent partager vos jeux et vos travaux.
Vous les fixez d'abord avec intelligence,
Afin de découvrir les traits de leur enfance,
Que le temps a rendus plus calmes et plus beaux.

Mais en vain cherchez-vous parmi ces doux visages
Plusieurs dont la gaîté chassait tous les nuages...
Le trépas est venu les glacer tour à tour...

Qu'elles dorment en paix ! Si Dieu, dans sa tendresse,
Leur permettait d'ouïr vos hymnes d'allégresse,
Elles tressailliraient de bonheur en ce jour...

*
* *

Oh ! que de souvenirs évoqués à cette heure
Eveillent les échos de la sainte demeure
Et remplissent parfois les cœurs d'émotion !
Puis les joyeux propos, volant de bouche en bouche,
Pétillent sous le toit ainsi qu'une escarmouche,
Rappelant d'autrefois la récréation...

Dans la foule on distingue, à leurs sombres toilettes,
A leur tendre sourire, à leurs blanches cornettes,
Les mères du couvent, l'oeil brillant de gaîté.
Elles parlent du temps où, fillettes légères,
Elles manquaient, en classe, aux règlements sévères
Prescrivant le silence... et la tranquillité...

Mais soudain une voix dans la salle s'élève
Et domine le bruit. C'est une ancienne élève
Qui porte la parole avec grâce et chaleur.
De votre *alma-mater* elle peint l'humble enfance,
Rend un tribut d'hommage et de reconnaissance
Au saint abbé Charest, son noble fondateur.

Elle montre le bien que ce modeste asile
A fait dans la paroisse et dans toute la ville
Durant le demi siècle aujourd'hui révolu ;
A la science il a donné des héroïnes.
Qui vont — le cœur rempli de lumières divines —
Enseigner aux enfants le chemin du salut !

De nos logis il a détrôné l'ignorance
Et les sots préjugés qu'à l'égard de la France,
Autrefois, y sema la perfide Albion;
Il a formé l'esprit de ces mères chrétiennes
Qui sont de notre foi les vaillantes gardiennes
Et l'espoir consolant de notre nation!

***

Oh! il a bien changé votre temple classique
Depuis que, désertant sa chapelle rustique,
Vous alliez dans le monde au gré du Créateur...
Ces embellissements que notre peuple admire,
Et que ne peut ici chanter ma faible lyre,
Sont les fruits du travail de notre aimé pasteur. (1)

Il préside avec joie à la fête admirable
Où vous avez uni l'utile à l'agréable,
En offrant votre obole à *Villa-Maria.* (2)
C'est votre maison-mère, et vos âmes si tendres
Voudraient la voir renaître au plus tôt de ses cendres...
Eh bien, donnez, donnez! le ciel vous le rendra...

La fête va finir. La cloche vous convie
A la chapelle, au pied du Maître de la vie
Qui veut, dans son amour de père, vous bénir!
Et puis, le cœur ému, vous reprenez la route
De vos joyeux foyers, en vous jurant sans doute
De garder de ce jour l'éternel souvenir!

J. B. Caouette.

(1) Révérend M. F. H. Bélanger, insigne bienfaiteur du couvent de St Roch.
(2) Villa Maria a été détruite par les flammes le 8 juin, 1893.

APPRÉCIATION D'UNE ANCIENNE ÉLÈVE.

Nous avons été heureuses de constater que l'élan généreux et tout spontané de nos amies de Québec en faveur de nos bonnes mères de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, a été couronné de succès dans la fête du 28 Septembre dernier.

Grâce à l'intelligente initiative des Dames organisatrices qui ont déployé pour cette œuvre du cœur, un zèle des plus actifs, grâce encore au généreux concours de Monsieur le Curé de St Roch, le Rév. F. H. Bélanger qui a suggéré l'excellente idée de célébrer en même temps les Noces d'Or du couvent. Nous avons vu en cette circonstance solennelle, la *tristesse* et la *joie* s'embrasser....Disons cependant que cette fois encore, la *joie* l'emporta, car cette fête dont le but était doublement cher au cœur de toutes, a été plus gaie que triste.

Ce fut un véritable congé du vieux temps. Rien de plus joyeux et de plus attendrissant à la fois, que cette nombreuse assistance dispersée dans les salons et autres appartements de la maison. On se reconnaissait les yeux humides; chacun apportait sa part de joyeusetés et de douces ressouvenances..

C'était une belle fête, rendue plus aimable encore par la gracieuseté de la Rév. S. S. Régis, Sup. actuelle du couvent, et de sa digne Assistante S. S. Domitille.

Il y avait pour contribuer au bonheur de ce jour, un grand nombre de religieuses, parmi lesquelles quelques anciennes maîtresses, et des anciennes élèves du couvent de St Roch, aujourd'hui religieuses de la Congrégation et de la Charité.

J'ai eu le plaisir de saluer la Rév. S. S. Ombéline, Sup. du couvent de Ste Croix, et la Rév. S. S. Fortunate, Sup. du

couvent de Bellevue, toutes deux de Rimouski et qui lui font honneur. Notre chère Mère St Jean de la Croix était là, elle aussi, le triste état de sa santé n'avait pu la retenir dans sa solitude...... Forte des grands souvenirs de ce cher couvent qu'elle a dirigé avec zèle et dévoûment pendant de longues années, elle n'a pas craint de braver les fatigues du voyage pour se rendre à nos désirs......sa présence nous a fait honneur, ainsi que celle de sa digne compagne, la Révérende Mère Assistante Ste Alphonsine, toutes deux donnèrent un grand charme à notre fête. Mais ce qui la rehaussa davantage, ce fut la présence de la Vénérée Mère St Jean-Baptiste, autrefois élève distinguée du pensionnat de St Roch, aujourd'hui la digne Supérieure Générale de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Quel bonheur de constater que cette bonne Mère a bien voulu laisser ses nombreuses occupations, les soucis de sa charge devenue bien lourde par le malheur qui vient de la frapper si fortement dans sa chère Congrégation, pour venir nous honorer de sa présence dans cette grande réunion et réjouir le cœur de ses enfants, dont elle est deux fois la mère par affinité et par droit.

Il me semble superflu d'ajouter que la présence de Messire F. H. Bélanger donna à la fête un cachet tout particulier. — Comme autrefois, nous nous sentions à l'aise et vraiment en famille, car, dans son digne curé, notre bien aimé couvent possède encore aujourd'hui un pasteur et un père. —

En face de tout cela, on a eu raison de croire qu'un résumé de cette belle fête serait pour nous toutes un beau souvenir qu'il nous plairait de conserver, et de léguer à nos filles.

Il y a de nos jours, une si grande tendance à amoindrir

nos institutions religieuses, à déprécier leur enseignement, à paralyser leur action en substituant à leur système d'éducation un cours d'études trop chargé, qui ne fera jamais des femmes fortes, selon le portrait qu'en donne la sainte Écriture, que nous nous croyons autorisées, nous anciennes élèves de la Congrégation de N.-D., et femmes du monde, à prendre la parole, après vingt, trente, quarante ans d'expérience, pour défendre nos couvents. —

Il était près de trois heures de cette grande *relevée*, le temps avait passé trop vite, comme il arrive toujours quand on se sent heureuse...... Les bonnes Mères religieuses avaient apporté la plus délicate attention à nous bien recevoir....après nous avoir préparé ce que je crois pouvoir appeler une belle, une magnifique illustration de nos beaux jours passés auprès d'elles, dans ce *cher vieux couvent* que nous ne saurions jamais oublier............

La Vénérée et digne Mère Supérieure Générale avait aussi daigné nous adresser la parole. En termes émus, elle nous exprima la joie qu'elle éprouvait de nous voir réunies en si grand nombre, et nous dit le bien qu'elle attendait de nous dans le présent et dans l'avenir.

Tout à coup, une ancienne maîtresse bien connue des élèves de 1860 à 1868, s'avance et nous lit une adresse, souhaitant à toutes, la bienvenue, et félicitant ses élèves de la part active qu'elles avaient prise dans les préparatifs de cette grande fête. Quelle surprise agréable! Qui n'a senti son cœur palpiter d'émotion pendant cette lecture?

C'était la même voix éloquente et persuasive qui nous

avait si souvent exhortées à la vertu pendant le temps de notre éducation, celle de notre *bonne Tante* Ste Hedwidge, comme on disait de notre temps. Nous l'avons écoutée religieusement, comme dans le passé, et nos cœurs ont vibré comme autrefois, du désir de plaire à nos Mères chéries, de travailler à leur faire honneur dans le sens qu'elles l'entendent.

Nous regrettons vivement que la trop grande modestie des Dames religieuses nous prive du plaisir de remettre sous les yeux de nos lectrices, cette page si bien sentie qui a rémué tous les cœurs.

Il est juste qu'au moins nous en donnions un aperçu qui en justifie l'opportunité et le mérite.

Dans un espace de cinquante ans, bien des maîtresses s'étaient succédé, dans notre vieux pensionnat, et toutes, au beau jour de ses Noces d'Or, imposaient leur souvenir.... Cette pensée intimide quelque peu notre *bonne Tante,* elle hésite à prendre la parole, ne voyant en sa faveur qu'une disposition de la Providence qui l'avait ramenée sur le terrain de son jeune apostolat, avec tout le loisir d'y glaner.... Après un hommage de reconnaissance des plus délicats, rendu à sa Vénérée et bonne Mère Supérieure Générale, elle s'adresse à ses élèves et leur dit: Si ensemble, nous voulions parcourir ce vaste champ de nos souvenirs, nous y ferions une intéressante et précieuse *cueillette*....Mais, comme cette excursion pourrait n'être pas du goût de toutes ici, chacune ayant son jardin de prédilection et ses fleurs préférées, il sera mieux de nous tenir sur un terrain commun. Et alors, elle nous ramène aux beaux jours d'autrefois, "alors que nos cœurs "s'ouvraient tout naturellement à la vertu, comme le calice

"des fleurs aux rayons bienfaisants du soleil." Nous nous retrouvons comme par enchantement dans cet intéressant parterre de notre Pensionnat, où nous étions nous-mêmes les plantes cultivées avec tant de soin. "Il y avait bien sans dou-"te quelques mauvaises herbes, il fallait sarcler, émonder, "arroser de temps en temps; mais tout sert à celui qui aime "Dieu, et cherche sa gloire." Les habiles jardinières faisaient flèche de tout bois. "Une malice, une espièglerie, un "trait saillant de mauvaise humeur, tout servait à nous mo-"difier, à nous plier aux exigences de la vertu." C'est ainsi que dans les Couvents la science du bien s'infiltre goutte à goutte dans les cœurs neufs, si bien disposés à recevoir cette liqueur divine dont on ne perd jamais la saveur quand une fois on l'a goûtée.

Le propre de l'éducation dans les Couvents, c'est de donner au caractère cette solidité de principes qui ne s'efface jamais. Au lieu de nourir l'orgueil des enfants, on leur fait connaître leurs défauts, par mille moyens plus ou moins ingénieux qui les amusent ou les font réfléchir suivant le cas. Aussi la moisson promet-elle généralement d'être abondante. Et, comme dit notre indulgente maîtresse, avec une grosse louange à notre intention : "Je ne sache pas qu'il y eût dans notre gen-"til parterre du vieux temps une seule plante qui ne donnât "des espérances que le temps ne se soit chargé de réaliser. "Je ne voudrais pas insinuer de là que toutes aient produit "alors, ni depuis, la même quantité de fruits; non, il en est "de la physionomie de l'âme comme de la figure, toutes diffè-"rent en quelque chose. Toutes n'ont pas reçu non plus le "même degré d'intelligence, les mêmes dispositions naturel-"les."

Mais les religieuses qui forment avec tant de soin le cœur de la jeune fille, ne lui donnent pas l'impeccabilité, et dans le grand nombre de leurs élèves, il s'en trouve toujours, malheureusement, qui se laissent refroidir par le souffle délétère d'un monde corrupteur. Cœurs ardents, natures de feu, leurs aspirations toutes pour la terre ne sauraient être étouffées. "Quand l'homme, dit St Thomas, ne se réjouit pas dans le "bien, il cherche les plaisirs inférieurs."

Celles-ci discréditent leurs couvents, et sont la cause des attaques que l'on dirige contre eux.

Notre bonne maîtresse semble pourtant vouloir les excuser dans la page suivante que je laisse à vos réflexions. (1)

" Dans ces temps mauvais, l'esprit du mal s'attaque trop "directement aux Communautés enseignantes pour que cela "ne refroidisse pas bien des cœurs, même parmi les nôtres.. "On place des épouvantails dans les campagnes verdoyantes "de la religion, et les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les âmes "s'en vont effrayés. Et, elles oublient, ces pauvres enfants, "que parler contre la maison où on a fait son éducation, c'est "se déprécier soi-même; puisque, on façonne les plantes par "la culture, et les hommes par l'éducation. Mais vous, mes "amies, qui connaissez mieux, vous aimez véritablement la "Congrégation de Notre-Dame, vous vous y attachez de plus

(1) Seul l'espoir du bien qui peut en résulter m'a obtenu de faire une aussi longue citation.

Rassurez-vous, ma chère Tante, il est certain que chaque fois que nous relirons cette page, à votre souvenir, s'ajoutera le désir de devenir meilleures, par la pensée des bons enseignements que nous avons reçus pendant le temps de notre éducation à laquelle vous avez pris une si large part ; ne perdant jamais de vue ces paroles de la Sainte Ecriture : "La où la science de l'âme n'est pas, il n'y a rien."

“ en plus, comme au vaisseau qui doit vous conduire au port
“ du Salut ! Vous avez raison d'y tenir, vous y êtes en sûreté,
“ la Vénérable Mère Bourgeoys ayant demandé à Dieu, que
“ toutes celles qui s'y embarqueraient fussent du nombre des
“ élus. Cette prière qu'elle a dû renouveler une fois rendue
“ au ciel, ne vous paraît-elle pas un excellent passe-port ? Ce
“ qui doit encore ranimer votre confiance pour cette Arche
“ Sainte, c'est qu'elle a été construite sur le modèle de l'Egli-
“ se ; Dieu lui-même, ce grand Architecte ! en ayant donné le
“ plan ; en sorte que ni les vents, ni les tempêtes, ne l'ébran-
“ leront, aussi longtemps qu'elle sera fidèle à ses glorieuses
“ destinées ! Comme le Christianisme, dit Bossuet, a pris
“ naissance de la Croix, ce sont aussi les malheurs qui le for-
“ tifient. De même, notre Congrégation, formée sur le Collège
“ Apostolique, doit suivre sa marche, gardant toutefois les
“ proportions établies par notre Vénérable Mère, quand elle
“ le compare à une étoile qui brille au firmament, et sa petite
“ Congrégation à un brin de neige qui tombe en forme d'étoile.
“ Si, comme dit le grand Bossuet, l'Eglise se fortifie par
“ le malheur, espérons qu'il en sera ainsi de la Congrégation
“ de Notre-Dame. Il est certain que le malheur ouvre l'âme
“ à des lumières que la prospérité ne discerne pas ; et qu'il
“ n'y a rien que de divin dans les fléaux qui viennent de
“ Dieu. Les grandes catastrophes conduites par sa main sont
“ les remèdes les plus utiles contre les maux qui désolent la
“ société. Quant à vous, Mesdames et Mesdemoiselles, qui fai-
“ tes le charme de la société par vos vertus chrétiennes, il
“ n'y a qu'à vous louer. Entretenez toujours brillant dans vo-
“ tre cœur, le rayon de la grâce, par la réception fréquente
“ de la Ste Eucharistie : ne craignez pas de vous approcher

" de ce *bon Jésus du Tabernacle!* n'alléguez pas la difficulté de " vous préparer à ce grand acte ; son divin regard ne dédaigne " pas vos courses, vos fatigues, vos travaux, tout peut servir de " préparation à le recevoir. C'est ainsi que l'on se soutient " par les joies ineffables du bien."

A l'appui de ces grandes leçons, on nous rappelle la dévotion à la Ste Famille, les encouragements de Sa Sainteté Léon XIII, et de la Vénérable Mère Bourgeoys, à cette dévotion par excellence de l'âge-mûr, et l'on nous propose comme fruit pratique cette convention : la récitation quotidienne de trois Ave Maria, en l'honneur des trois personnes de la Ste Famille, Jésus, Marie, Joseph.

Cette dévotion est surtout applicable à l'âge où nous sommes parvenues.

A mi-chemin dans le voyage de la vie, nous voguons à pleines voiles sur la mer orageuse de ce monde ; les havres de refuge sont rares et loin de notre atteinte, il est difficile de jeter l'ancre à cause de la profondeur de l'abîme. Gare à nous, la moindre tempête peut faire chavirer notre barque et nous perdre à jamais.

Tournons nos regards vers Marie, la douce étoile des mers....Soyons bien fidèles à la convention ci-dessus mentionnée ; attachons-nous de plus en plus, à la dévotion du Saint Rosaire. Sachons mettre le bon St Joseph dans nos intérêts. — enfin approchons-nous le plus souvent possible de Jésus-Hostie ! et nous arriverons sûrement au port, où nous serons réunies pour ne plus nous séparer !....

LA DERNIÈRE FLEUR DE NOS SOUVENIRS.

C'est une Marguerite! que nous avons cueillie, tout providentiellement, en la fête de St François de Sales. Cette belle fête qui nous est si chère à toutes....et qui se célèbre avec tant de pompe dans notre cher couvent de St Roch.—Cela nous paraît être de bon augure.... Cette douce fleur du parterre de St François, donnera un parfum tout particulier au bouquet de nos Souvenirs.—Et notre modeste brochure, qui ne palpite pas d'intérêt, nous l'avouons, en sera mieux accueillie.

Dieu est pour nous! Cette pensée qui nous a toujours encouragées, nous fait espérer *Aujourd'hui*, et plus fortement encore, que *Celui* qui a bien voulu se faire notre guide dans la grande œuvre que nous venons d'accomplir, ne nous abandonnera pas dans *celle* que nous avons en vue par la vente de notre brochure.

Nous savons, chères lectrices, que la Marguerite, emblème d'innocence et de pureté, a toutes vos sympathies. Avant que d'apprendre à la chérir au pensionnat, où elle a droit à tous les égards, comme nous, vous aimiez la petite Paquerette des prés qui ne sait pas se faire valoir ; qui se donne à tous ; qui fleurit partout, dans les prairies, sur les pelouses, tout le long du chemin.

La Marguerite a toujours été la fleur favorite de la jeune fille, qui avait même trop de confiance en elle, puisqu'elle lui demandait jadis sa *bonne fortune* en l'*effeuillant*.—Par contre, vous, qui êtes plus sages, et ne voulez pas empiéter sur les droits de la Bonne Providence, ne chercherez dans la Mar-

guerite que l'expression de la volonté de Dieu, lui abandonnant le soin de vos destinées.... Dans cet acquiescement se trouve toute la perfection chrétienne, et même notre bonheur ici-bas, puisque, comme le dit si bien notre cher St François : " La volonté de Dieu est *reine* de toutes les volontés sanctifiées, et la raison de toutes bonnes raisons."

Donc, mes amies, soyons bien fidèles à cette Reine qui nous ouvre le chemin pour arriver au bonheur, et nous conduit dans la route.—Nous voici en plein carnaval, c'est le temps de faire nos preuves.—Nous espérons que nos chères *Colombes* ne se mettront pas trop au blanc.... qu'elles seront bien sages, bien prudentes....il leur faut pour cela, faire des sacrifices, elles seront généreuses, disant avec une âme bien éprouvée, mais aussi bien résignée à la volonté de Dieu :

Sur moi, s'il le faut pour vous plaire,
Passez volonté du Seigneur :
Comme sur un grain de poussière,
Passe le Char du roi vainquer !

29 janvier 1894.





n-
se
ur
s :
ic-

qui
on-
le
res
ont
ire
me
eu :